UNE HISTOIRE VRAIE A LA MANIÈRE DE DOUGLAS FAIRBANKS...

AVEC DEUX MILLE GUERRIERS

pieds nus, je prends d'assaut Kotli

Par RUSSEL K. HAIGHT

J'AVAIS obtenu, non sans peine, du général qui dirigeait le siège de Punch, l'autorisation de lancer un raid de commando. J'en profitai pour répéter tous les jours l'opération. Au cours de ces raids, nous tuâmes plus de 100 Hindous.

Nous dormions tout le jour dans un nid de mitrailleuse entouré de gros rochers et recouvert d'un toit de branchages et, le soir venu, nous repérions les positions de mortiers ou de mitrailleuses qui seraient notre objectif de la nuit.

Je ne permettais jamais à mes hommes d'emmener avec eux des fusils ou des revolvers, car ils avaient la gâchette facile et notre travail était de ceux qui doivent être accomplis silencieusement si l'on tient à revenir vivants. Notre seule arme était le kukli, une sorte de hachette tranchante.

Après avoir rampé jusqu'à quelques mètres de la mitrailleuse ou du mortier que nous voulions capturer, je lançais un léger sifflement et tous ensemble, nous sautions sur l'ennemi. Mes hommes étaient remarquables dans le noir. Ils faisaient leur travail rapidement et dans le plus complet silence.

En cinq jours, nous enlevâmes à l'ennemi trois mortiers et deux mitrailleuses, un équipement de grande valeur pour nous.

Le sixième jour, les choses se gâtèrent. J'avais voulu essayer des grenades de notre fabrication. La première tua quatre hommes dans un nid de mitrailleuses et fit tellement de bruit que toute l'armée hindoue, réveillée en sursaut, se mit à tirer sur nous.

Un de mes hommes fut blessé. De plus, l'explosion avait rendu la mitrailleuse inutilisable et nous eûmes beaucoup de peine à revenir. Lorsque nous rentrâmes dans nos lignes, le général était furieux.

Je repris la route de Rawalpindi (Pakistan), le lendemain, et me plaignis à Ibrahim, le chef musulman qui m'avait engagé. Après avoir écouté mon histoire, il me répondit :

— Haight, j'ai une vraie bagarre pour vous. Prenez 2.000 hommes à Kotli, et chassez l'armée hindoue de la ville.

J'acceptai.

Mais ce qu'Ibrahim me cacha, c'est que sur mes 2.000 hommes, 500 seulement appartenaient aux troupes régulières du Cachemire. Les 1.500 autres étaient des guerriers des tribus sauvages du Pathan, dont les Anglais eux-mêmes n'avaient jamais rien pu faire !

Je ne m'en aperçus qu'en arrivant sur le front de Kotli. Mais les guerriers pathans me furent tout de suite sympathiques. Ils étaient sales et négligés et marchaient pieds nus dans des andales avec des chevilles noires de crasse ; pour tout uniforme, ils avaient une sorte de grande chemise avec une couverture jetée par-dessus. Ils mesuraient tout près de deux mètres, étaient forts comme des bœufs et vouaient un culte à leur fusil Mauser et leur « tulwar », long sabre courbe qui faisait froid dans le dos rien qu'à le regarder.

J'étais impatient d'agir. Je savais que ces Pathans étaient ces rezoux que les Anglais n'avaient jamais pu soumettre et mon cœur battait un peu quand je convoquai tous les chefs de tribus dans la petite hutte de boue qui me servait de poste de commandement. Il y avait là des Waziris, de Mahsuds, des Afridis et des Dirs.

Je choisis le capitaine Mahmoud Khan, un officier de l'armée régulière pour me servir d'interprète et je harangual longtemps tous ces vieux chefs à barbe grise qui étaient assis les jambes croisées, autour d'un petit feu, au centre de la hutte. Je leur dis que j'étais venu d'Amérique pour les aider à conquérir leur liberté. Je leur parlai de notre guerre de libération, de nos héros, de Georges Washington. Je leur dis aussi combien j'étais surpris que des guerrier comme eux, dont la réputation s'étendait au monde entier, fussent tenus en échec par une poignée d'Hindous. Mon discours fit l'effet désiré. Un immense Mullah se leva, vint vers moi, me mit les bras autour du cou et m'embrassa.

Je commençai à tirer des plans pour m'emparer de Kotli. Mes 2.000 hommes étaient répartis en forme d'U. Ils tenaient la jungle devant la ville et les crêtes, des deux côtés.

Dans l'ouverture de l'U., il y avait une route qui conduisait à Naushera. La ville était tenue par 700 soldats hindous mais bien fortifiée et les troupes disposaient d'un équipement moderne : des 37 de montagne, des mortiers, de nombreuses mitrailleuses et même des avions.

Mon plan de bataille était simple. Cette nuit là, j'envoyai une partie des troupes régulières exécuter un grand mouvement tournant pour bloquer la route derrière la ville. Mes hommes firent tomber des arbres en travers de la chaussée et mirent une mitrailleuse en batterie.

Je disposai mes guerriers pathans sur les collines et leur donnai l'ordre de commencer une guerre des nerfs à outrance. Ils poussaient des hurlements sauvages et frappaient sur des tambours pour épouvanter l'adversaire. Toute la nuit, j'envoyai des patrouilles à travers la jungle jusqu'aux approches de la ville pour terroriser les Hindous.

Le plan fut parfaitement exécuté et aux premières lueurs du jour, je donnai le signal de l'assaut.

J'avais mon kukli dans la main droite et un revolver dans la main gauche. Je me souviens de m'être frayé un passage dans une mêlée furieuse, tirant et tailladant dans tout ce qui se présentait devant moi, tandis que les guerriers pathans dégringolaient les collines lançant en l'air leurs fusils, leurs lances et leurs tulwars en criant : « Allah Akbbar » !

Je me souviens aussi du combat de rues que nous dûmes livrer en chassant les Hindous devant nous. Un des chefs pathans avait pensé à confectionner des torches et s'en servit pour mettre le feu à la ville.

Quand tout fut fini, et que je m'assis, épuisé, devant le bazar calciné pour regarder les Pathans commencer allègrement leur pillage, 600 Hindous de la garnison avaient été tués et 100 seulement avaient réussi à s'échapper.

C'était ma première victoire et elle me gagna le respect et l'admiration des musulmans du Cachemire, et me valut le grade de général de brigade.

(A suivre).

(Copyright 1948 by « Paris-presse » and Opéra Mundi).

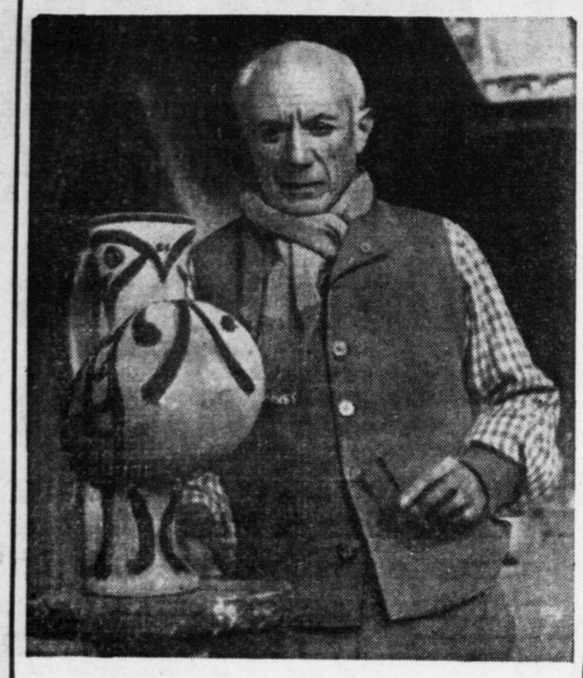
Coiffé du turban des chefs et la poitrine constellée de décorations, le « général » Russel K. Haight avait vraiment fière allure !

UNE NUIT DE GUERRE DES NERFS

Prochain article :
Mon armée se désagrège

Se croyant pris pour un simple ouvrier

PICASSO «céramiste»...



...s'est laissé photographier

QUEL est cet artisan dont les doigts font naître des poteries si étranges ?

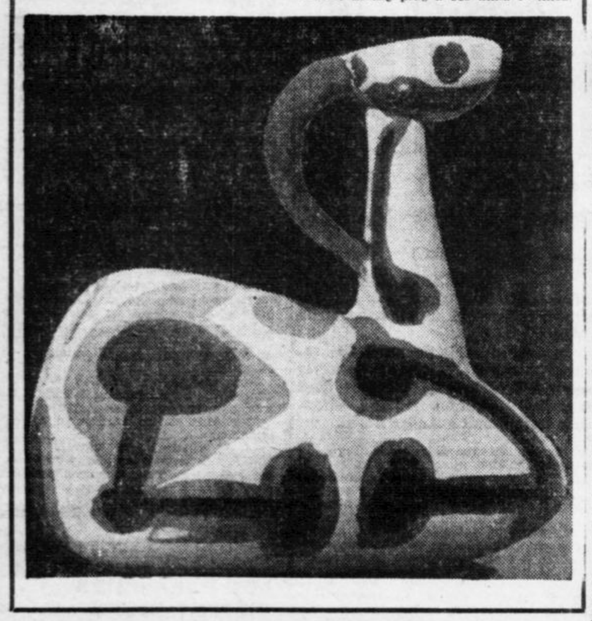
C'est le grand peintre Picasso, en personne. Enfermé depuis quelque temps dan sa solitude de Vallauris, le créateur inoubliable du « cubisme », l'animateur du « dadaisme » a un nouveau dada : la céramique.

Ce ne sont pas des chevaux qu'il crée mais des canards (ci-dessous), entre autres animaux fantastiques. Que sortira-t-il donc de cette nouvelle « incubation » ?

Pour l'instant, Picasso se passionne, médite, s'énerve. Comme toujours, il n'a de pires ennemis que les photographes.

L'opérateur qui a rapporté ces documents inédits, a dû jouer la comédie. Surprenant Picasso au travail, il lui a laissé croire qu'il le prenait pour un simple ouvrier. La confusion a beaucoup amusé le peintre qui, pour la première fois de sa vie, a posé sans ennui.

A Vallauris, la céramique occupe toute la journée de l'artiste. Il en oublie le manger et le boire et il n'écrit même plus à ses amis intimes



150e POUSSIN
à l'EUROPEEN
Samedi matinée 15 h.
Irrémédiablement dernière
DIMANCHE 29 SOIREE

DEMAIN
au LORD BYRON
122, Champs-Elysées
L'immortel chef-d'œuvre de Charles DICKENS
Great Expectations
GRANDES ESPERANCES
réalisé par
DAVID LEAN
Version originale

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

de Henri Jeanson

Mise en scène de H. DECOIN

Production ROITFELD & C.I.C.C. sous le titre : "NOIR SUR BLANC"

Monelle est accusée de vol

DANS le salon des Picart, le visiteur qui s'était fait cérémonieusement annoncer à Michel en passant sa carte de visite était debout devant l'affiche du récital de Monelle, toujours épinglée au mur. C'était un homme dont la cinquantaine soignée ne parvenait pas à faire croire qu'il venait seulement de doubler le cap des quarante ans : dans la main gauche, des gants gris perle ; dans la droite, un chapeau et un parapluie soigneusement roulé. Toute sa personne resplendissait des vertus d'ordre et de méthode ; on devinait aisément qu'il était aussi méticuleux dans ses habitudes et ses désirs que dans ses petits vices. Une pochette de soie s'épanouissait négligemment à l'une des poches de son veston, tandis que l'autre se hérissait d'un stylo, d'un porte-mine, d'un crayon.

Au bruit de l'entrée de Michel, il se tourna vivement vers la porte, fit un pas en avant et, s'inclinant, demanda :

— Monsieur Picart, peut-être ?

— Peut-être, oui, répondit Michel, un peu interloqué par ces manières cérémonieuses. Il désigna un fauteuil : « Je vous en prie, monsieur Larnaudier. »

— Je préfère rester debout, répondit le visiteur qui, après avoir déposé ses gants, son chapeau et son parapluie sur le fauteuil qu'on l'invitait à prendre, continua : « Inutile, n'est-ce pas, que je me présente davantage à vous... Monelle a dû vous parler de moi ? »

L'étonnement de Michel n'était pas feint :

— Monelle ? Jamais ? -

— Elle m'avait pourtant assuré que vous étiez au courant !

— Au courant ?

L'homme prit une mine plus résignée que navrée.

— Je vois, dit-il avec un gros soupir. Encore un mensonge !

— Vous connaissez Monelle? Interroges Michel, qui ne comprenait décidément rien à ce que lui voulait l'inconnu.

— Un peu, oui ! répondit l'homme avec un sourire amer.

Comme Michel insistait pour en savoir davantage et demandait :

— Vous êtes de ses amis ? Où l'avez-vous rencontrée ?

M. Larnaudier se mit à débarrasser le fauteuil de ses gants, de son chapeau, de son parapluie qu'il alla déposer sur le sofa. On sentait qu'il organisait méticuleusement une confession peut-être difficile, embarrassante.

— J'espère, dit-il, que vous comprendrez ma situation. Je suis commerçant. J'exploite une petite affaire de maroquinerie-librairie-papeterie qui marche assez bien, avenue Mozart. J'ai eu l'opportunité d'entrer en relations avec votre fille. Je dois avouer que je l'ai trouvée charmante, fine, compréhensive, un peu fantasque peut-être, mais avec les artistes, il faut s'attendre à tout, n'est-ce pas ?

— Et ensuite ?

— Ensuite ? Je l'ai invitée deux ou trois fois au restaurant. Au cinéma aussi... Je suis un homme seul, vous saisissez ? Et puis elle est venue à la maison ! nous avons bavardé... Enfin, bref, on s'entendait bien.

La moutarde commençait à monter au nez de Michel, qui ne voyait pas où son visiteur voulait en venir. Mais à cette idée que Monelle s'était liée avec ce vieux beau, son sang ne fit qu'un tour.

— Monelle chez vous ? Non, non ! Ce n'est pas possible ! s'écria-t-il d'une voix désespérée.

— Vous allez voir ! Chaque fois que je la recevais à la maison, je constatais après son départ la disparition d'un objet.

Il prit un temps comme pour bien marquer l'importance des révélations qu'il allait faire, et leur sérieux.

— Tantôt, c'était une montre en or et tantôt une chevalière ou un stylo. J'ai d'abord cru à une coïncidence. Mais non ! A la longue, j'ai dû m'incliner devant les faits.

Il reprit haleine, avala sa salive et continua son exposé avec les mines dégoûtées du chat qu'on jette à l'eau pour la deuxième fois.

— Ce n'était pas une coïncidence, mais une habitude... J'ai mis ça sur le compte du piano et de la fantaisie... Remarquez que je n'ai jamais osé lui en parler... par délicatesse...

Michel ne songea même pas à relever cette remarque : la délicatesse de ce M. Larnaudier, il s'en moquait bien.

— Ah ! non ! s'écria-t-il. Monelle n'est pas une voleuse !

— Quel intérêt aurais-je à vous raconter ces choses ? Confrontez-nous ! D'ailleurs, je ne vous réclame rien... Voulez-vous vous asseoir ? demanda Larnaudier en s'asseyant enfin dans le fauteuil que lui avait désigné Michel.

Michel ne put qu'obtempérer, comme s'il avait été le visiteur et Larnaudier, l'hôte. Et sans quitter celui-ci des yeux, il alla s'asseoir en face de lui en répétant sur un ton accablé : « Monelle !... Non... Non... pas à moi ! »

— Il y aura mercredi quinze jours, reprit posément Larnaudier, en rapprochant son fauteuil de celui de Michel et en se penchant en avant elle m'a subtilisé, avant de prendre congé, une liasse de billets

— Des... des billets de mille ?

— Oui... et depuis... je ne l'ai pas revue !... Disparue ! Hier, toutefois, elle m'a téléphoné pour me dire que je ne devais plus compter sur elle...

Michel ne voulait pas en entendre davantage. Il était effondré et ne pouvait opposer, à ces révélations accablantes, que sa confiance en sa fille. Mais cette confiance était mise à une rude épreuve. Insidieusement, la pensée que Monelle ne faisait que suivre les traces de son frère Jules achevait de le convaincre que Larnaudier ne mentait pas : le frère emportait l'argenterie familiale, la revendait pour en tirer des capitaux qu'il investissait dans ses affaires de marché noir et réapparaissait dans une voiture et un complet neuf également somptueux : la sœur, après tout, n'était-elle pas capable de...

— Qu'est-ce que j'ai fait, gémit-il en se prenant la tête dans les mains. Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? Tant de sacrifices pour en arriver là ! Ah ! non, non, non ! Je rêve, moi, je rêve...

Au bruit de la porte qui venait de s'ouvrir, les deux hommes tournèrent la tête : Monelle était sur le seuil. Comme si elle était réellement surprise par la présence du visiteur, elle s'arrêta, fit :

— Bonjour, monsieur... Excusez-moi, je ne fais qu'entrer et sortir... et s'en alla calmement prendre une partition sur le piano.

Les deux hommes se regardèrent, un peu surpris par le détachement qu'elle affichait. Tout à coup, Michel se leva et cria, d'une voix sévère :

— Monelle. *(A suivre.)*

(Adapté de Marcel Forestier. Copyright 1948 by Paris-presse.)

L'incomparable IRENE HILDA dont le tour de chant constitue incontestablement le grand événement artistique 1948

DEMAIN :
Il ne faut pas se tromper de jeune fille

CE SOIR et DEMAIN
au
Club des Champs-Elysées
à la veille de partir en tournée à l'étranger
BERNARD HILDA
et son orchestre disent :
« AU REVOIR »
au public parisien

Paris-presse — 18

RESUME des chapitres précédents

Le soir-même où elle débutait dans un récital des œuvres de Favier, un journal a prétendu que le compositeur Gérard Favier et la jeune virtuose Monelle Picart filaient le parfait amour. Or, Favier est marié depuis 15 ans et n'a jamais cessé d'être heureux avec sa femme Sylvia. Après une scène au cours de laquelle la jeune pianiste s'est vue repoussée par Favier, à qui elle déclarait son amour, le compositeur l'a invitée à dîner avec sa femme et un ami commun : Ludo. Ils vont ensemble au cinéma. De retour chez eux, Gérard déclare à Sylvia qu'il va cesser de voir Monelle. Cependant, chez les Picart, un mystérieux visiteur s'est fait annoncer au moment où le père de Monelle vient de découvrir que son fils, un jeune lycéen, se livre au marché noir au lieu de préparer son bac...

UN EVENEMENT ! ! !
RESTAURANT CABARET AMBASSADEURS
PRESENTE PENDANT QUELQUES JOURS SEULEMENT
DANS LE MEME PROGRAMME
TOUTES LES VEDETTES
TOUS LES ORCHESTRES
des Ambassadeurs
et
LE ROI DU BE-BOP
DIZZY GILLESPIE
3, avenue Gabriel. - Retenez votre table ANJ 27-80 et 27-81

5 DERNIERS JOURS
BERTIL PERSSON et ses LIONS
PHOQUES du Norvégien OLOF OLSON
le jongleur EDUARDO RASPINI
dans un de « ces grands spectacles que
MEDRANO
nous propose depuis le commencement de la saison »
J. BARREYRE (OPERA)

DAUNOU - 300e
et dernière de
3 GARÇONS, 1 FILLE
Prochainement
« Ils ont vingt ans »
suite des « J3 »

à l'ETOILE, tout Paris consacre
ROGER NICOLAS
...la plus grande vedette du rire !
dans le plus beau programme de music-hall depuis 1939

SPENCER TRACY. KATHARINE HEPBURN
ROBERT WALKER. MELVYN DOUGLAS
NAPOLÉON PALACE DELAMBRE
LE MAITRE DE LA PRAIRIE
(THE SEA OF GROSS)
Réalisation de ELIA KAZAN

GEORGES SIMENON

✦ "Le Passager clandestin"

M. GEORGES SIMENON a déjà écrit plus d'une centaine de romans ; et de bons juges ont estimé que, dans cette centaine de romans, il en était qui touchait de près à la perfection. La perfection d'un genre qui n'est pas absolument ni le roman policier, à la manière américaine, ni le roman d'aventures, à la manière française, qui tient de l'un et de l'autre, et offre, comme caractère original, une remarquable faculté d'évocation.

M. Simenon est un peintre d'atmosphère, tel qu'il n'en est pas de comparable dans le roman moderne. Que lui manque-t-il pour occuper le rang auquel il pouvait prétendre ? un style personnel, un peu plus de rareté et de soin dans les nuances. D'un roman à l'autre les dons restent les mêmes ; mais la hâte dépare pour certains d'entre eux l'harmonie du récit et l'agrément parfait qu'on devrait avoir à le lire.

C'est le cas du dernier roman paru : « Le Passager clandestin » (La Jeune Parque, édit : 120 fr.). On l'aborde avec le plaisir qu'on prend, en ce moment, à ouvrir un livre où l'on sait ne trouver aucune des hantises du temps. Et de fait, quel dépaysement dès les premières pages ! On assiste à l'escale d'un bateau français à Panama, un bateau mixte qui vient de Marseille pour rejoindre les Nouvelles-Hébrides après arrêt à Tahiti. Cette escale, l'aspect de ce modeste cargo, ses voyageurs (fonctionnaires, négociants...), son personnel rompu à la routine des traversées, tout est rendu avec une vérité de touche extraordinaire. M. Georges Simenon ne pourrait écrire de telles pages sans l'expérience du voyage ; mais queldons de conteur ! L'aventure est moins bien venue, quoique ingénieusement conçue. L'un des voyageurs embarqués à Panama, un Anglais, le major Owen, s'aperçoit qu'il se trouve un passager clandestin dans un des canots de sauvetage. Il entre en communication avec ce mystérieux passager qui, comme lui, descendra à Tahiti. C'était une femme — une femme qui pendant cette rapide traversée avait séduit l'officier de la T.S.F., jeune homme quelque peu exalté — et le prouvera en se tuant. Or cette femme n'était là pour lui. Elle avait été embarquée par un aventurier, un Français, du nom de Mougins qui, comme le major Owen va s'efforcer de retrouver à Tahiti un certain Maréchal, héritier sans le savoir d'une immense fortune et comme tel, recherché, par des bureaux spécialisés dans les héritages.

Le major Owen, autre aventurier — mais de race — et Mougins sont sur la même piste. Mougins s'est fait accompagner de cette femme qui a été l'espace d'un séjour à Panama, la maîtresse de l'héritier. Elle doit prolonger ou renouveler sa séduction. L'aventure du roman s'insère dans cette course à l'héritage, la rivalité d'Owen et de Mougins, rivalité finalement sans profit. Mais toute la saveur du récit tient dans la description de Tahiti, dans la peinture réaliste de cette fameuse escale. Ah ! comme M. Simenon sait bien « désenchanter » un site, comme il sait confiner les créatures, alourdir une atmosphère, peindre des déchéances.

« *Le Passager Clandestin* » contient quelques-unes de ces notations, quelques-uns de ces traits, de ces figures de comparses qu'on n'oublie plus... Il est d'autant plus regrettable que le roman, dans sa dernière partie, soit un peu négligé et que M. Simenon n'en ait pas aussi soigné le dénouement qu'il en avait réussi l'exposition. Mais, encore une fois, c'est de tous les romanciers, spécialisés dans le « mystère », celui qu'on lit avec le plus d'attrait — et toujours sans déception d'intérêt.

par
Gérard BAUËR
Président de la Société des Gens de Lettres

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20,30	La Flûte enchantée.
Opéra-Com.	20,45	Lakmé.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Un mois à la campagne.
Com.-Franç. (Luxemb.)	20,45	Un chapeau de paille d'Italie.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambassad.	21	La Route des Indes.
Ambigu	21	L'Impure.
Antoine	20,45	Putain respectueuse; Printemps St-Martin.
Atelier	21	Invitat. au château.
Bouff.-Paris.	21	Couleurs du Temps.
Capucines	20,45	Avent. roi Pausole.
Châtelet	20,30	Marech. Sans-Gêne.
Com. Ch.-El.	21	Procès d'Osc. Wilde.
Com.-Wagr.	21	Irène sent le lasmin.
Daunou	21	3 garçons, 1 fille.
Edouard-VII.	21	Le Diable boiteux.
Européen	21	Poussin.
Gaîté-Lyriq.	20,30	Andalousie.
Gaîté-Montp.	21	La Dame de l'aube.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol.	20,45	Maison du Fossoyeur
Gymnase	21	Retour.
Héberiot	20,45	Maître de Santiago.
Humour	20,45	Les Nouv. Maîtres.
Madeleine	21	Passage du Malin.
Marigny	21	Ampitryon.
Mathurins	20,45	Empereur de Chine.
Michel	21	Une poule s. un mur.
Michodière	21	K.M.X. Labrador.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Monceau	20,45	M. de Falindor.
Montp.-Baty.	21	L'Archipel Lenoir.
Noctambules.	21	André Frère.
Nouveautés	21	La Petite Hutte.
Œuvre	21	Homard à l'Américaine.
Palais-Royal.	21	Chasse gardée.
Pigalle	21	Le Temps de vivre.
Pte-St-Martin	21	Tire-au-Flanc.
Potinière	21	Jeu de Dame.
Renaissance.	21	Matériel humain
St-Georges	21	Square du Pérou.
Sarah-Bernh.	21	Romance.
Th.,50,av.Clic.	20,45	Compag. d. l. musiq.
Th. Ch.-Elys.	21	Ram Gopal.
Th. de Paris.	21	La Rue des Anges.
Variétés	21	Qui t'ôte cru ?
Vx-Colomb.	20,45	La Terrasse de Midi
Verlaine	21	Dommage qu'elle soit une prostituée.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Souplex. Grello.
Club des 5	21	Le Droit de rire.
Coucou	21	Pas de ça... Disette.
Deux-Anes.	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures.	22	R Q « 48 ».
Lune-Rousse.	21	Fleurs des chants.
Quolibet	21	Zut à l'or.
Trois-Baudets	21	Marshall, nous voilà.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	Tino Rossi.
Bobino	21	Quatre jours à Paris.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Cas. Montp.	21	Le Sérail en folie.
Etoile	20,45	Roger Nicolas.
Fol.-Bergère.	20,15	C'est d. l folie (rev.)
Lido	21	Made in Paris.
Mayol	21	Nu 48.
Tabarin	21	Ambiance.

RELACHE : Athénée, Théâtre de la République.

CIRQUES

Medrano	21	Les phoques. l. lions.
Cirque d'Hiv.	20,45	Les ours blancs.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo	Une belle garce.
Artistic	Le Diable au corps.
Astor	Frères Bouquinquant
Aubert-Palace	Une belle garce.
Avenue	Donne-moi tes yeux.
Bonaparte	Le Diable au corps.
Boul' Mich'	Diamant d. cent sous
Champs-Elysées	L'Alibi.
César	Mort ou vif.
Cinécran	Mort ou vif.
Ciné-Michodière	Après l'amour.
Clichy-Palace	M. Vincent.
Cinéph. Ch.-Elys.	Bethsabée.
Empire	Frères Bouquinquant
Ermitage	Paris 1900.
Français	Paris 1900.
Gaumont-Palace	Bat. de l'eau lourde.
Gaumont-Théâtre.	Une belle garce.
Impérial	Mort ou vif.
Les Images	Paris 1900.
Marignan	Ruy Blas.
Marivaux	Ruy Blas.
Max-Linder	Fort de la Solitude.
Moulin-Rouge	Fort de la Solitude.
New-York	Voleur se porte bien.
Normandie	Fort de la Solitude.
Olympia	L'Idole.
Pagode	Remontons l. Ch.-El.
Panthéon	Mlle s'amuse.
Piaza	Après l'amour.
Pereire-Palace	Quai des Orfèvres.
Radio-Ciné Opéra.	Bethsabée.
Régent Caumartin	Perles d. l. Couronne
Rex	Bat. de l'eau lourde.
Royal-Haus. (Club)	Mademoisel. s'amuse
Royal-Haus. (St.).	Fric-frac.
Studio Rivoli	Quai des Orfèvres.
Studio Universel.	Amants de St-Jean.
Studio 28	Les Maudits.
Ursulines	Le Corbeau.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Agriculteurs	L.pl.bell.ann.d.n.vie.
Balzac	Pavillon noir.
Biarritz	La Reine Morte.
Broadway	L'Evadée.
Caméo	L'or et les femmes.
Ciné-Etoile	L'or et les femmes.
Ciné Opéra	Hellzapoppin.
Club des Vedettes.	Michigan Kid.
Colisée	Aloma, prince des Iles
Delambre	Maître de la Prairie.
Elysées-Cinéma	Sérénade à Mexico.
Gaité-Clichy	Brigade criminelle.
Gaité-Rochech.	L'avent. v. d. l. mer.
La Royale	La Fière Tzigane.
Lord-Byron	Heureux mortels.
Marbeuf	2 sœurs viv. en paix.
Napoléon	Maître de la Prairie.
Paris	M. Verdoux.
Portiques	Tempête s. Lisbonne.
Studio Etoile	Polka d'amour.
Studio Raspail 216.	Carnegie Hall.
Triomphe	Touj. de mon cœur.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Atlantic	L.pl.bell.ann.d.n.vie.
California	L'Evadée.
Cinémonde	L'Evadée.
Cinépresse Ternes	Le Docteur se marie.
Eldorado	Aloma, prince des Iles
Helder	Pavillon noir.
Lynx	Aloma, prince des Iles
Midi-Minuit	Tempête s. Lisbonne.
Palace	Maître de la Prairie.
Pax	Lame de fond.
Paramount	Aloma, prince des Iles
Radio-Ciné Montp.	Amour vint en dans.
Ritz	L'œuf et moi.
Royal-Haus (Mél.)	La Fière Tzigane.
Scala	Pavillon noir.
Studio Parnasse	Danger de mort.
Vivienne	Pavillon noir.

CE SOIR TOUS A L'ECOUTE
à 22 h. 15, chaîne Paris-Inter
LE GRAND SUCCES DU THEATRE DES VARIETES
QUI L'EUT CRU !

BALZAC · HELDER V.O.
SCALA · VIVIENNE V.F
5ème Semaine d'un Succès éclatant !
PAVILLON NOIR
RKO RADIO FILMS

Le THEATRE ANTOINE reprend à partir de Samedi 28 Février, pour 30 représentation seulement « LA PUTAIN RESPECTUEUSE » de Jean-Paul SARTRE, avec la créatrice Hélène ROSSIS, et « LE PRINTEMPS DE LA SAINT MARTIN », également avec les créatrices Suzy PRIM et Meg LEMONNIER. Ces représentations seront données jusqu'à la création le 1er AVRIL, de la nouvelle pièce de Jean-Paul SARTRE, dans laquelle les deux rôles principaux seront tenus par François PERIER et André LUGUET. La mise en scène sera supervisée par Jean COCTEAU.

Bientôt !
L'HISTOIRE DU COSTUME VERT
Gladys Cooper est Grandma Leckie, une très vieille femme au ton autoritaire, dans le film « LES VERTES ANNÉES ». Elle a décidé de confectionner un costume pour son arrière petit-fils, Dean Stockwell. Mais l'argent manque qui permettrait d'acheter l'étoffe. Sous le regard timide, puis effaré de l'enfant, Grandma fouille ses armoires profondes. Rien. Les placards secrets. Toujours rien. Pas de quoi tailler un mouchoir. Poussé dans ses derniers retranchements, Grandma ôte alors sa robe, un jupon, deux jupons... trois jupons, hésite, quatre, cinq, six jupons et arrête, fort heureusement pour la morale, son choix sur le dernier. Une magnifique étoffe vert pomme à fleurs jaunes, au grand désespoir de Dean Stockwell.
Les Vertes Années

2 FILMS GAIS
RAY VENTURA
GISELLE PASCAL
dans Mademoiselle s'amuse
ROYAL HAUSSMANN-AU CLUB
FERNANDEL · ARLETTY · MICHEL SIMON
FRIC-FRAC
ROYAL HAUSSMANN-AU STUDIO

RITZ
PLACE PIGALLE
L'ŒUF ET MOI
CLAUDETTE COLBERT
FRED MAC MURRAY

radio

Vous pouvez entendre samedi...

PROGRAMME NATIONAL
CONCERT. — 15 h. 50, Orchestre de Lille.
MUSIQUE DE DANSE. — 17 h. 20, Thé dansant.
VARIETES. — 18 h. 15, Cas de conscience ; 19 h. 7, A l'auberge du rythme ; 19 h. 30, A bâtons rompus.
THEATRE. — 20 h. 35, « La Petite Chocolatière ».

PROGRAMME PARISIEN
MUSIQUE DE JAZZ. — 22 h. 15, La grande nuit de Nice.
VARIETES. — 14 h., A vous, mesdames ; 16 h., Matinée poétique ; 18 h. 30, A vos ordres ; 20 h. 5, Le music-hall a cent ans.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL
CONCERTS. — 12 h., Jacques Hélian et son orchestre ; 17 h. 45, Concerts Colonne.
CONFERENCE. — 16 h. 30, Transmission du sermon de carême, à Notre-Dame.
VARIETES. — 7 h. 30, Sur un thème ; 11 h., Plaisir de la musique ; 12 h. 30, Le grenier de Montmartre ; 15 h. 45, Chansons des rues et des bois ; 20 h. 35, Constellation 48.
THEATRE. — 14 h., « La Petite Fonctionnaire ».

PROGRAMME PARISIEN
CONCERT. — 12 h. 50, Jacques Hélian et son orchestre.
MUSIQUE DE DANSE. — 18 h., Si nous dansions.
VARIETES. — 8 h., Chansons ; 9 h. 17, Le disque des auditeurs ; 11 h. 50, Le magazine de la radio ; 15 h. 55, Sports et musique ; 18 h. 30, A vos ordres ; 20 h. 5, Académie joyeuse ; 20 h. 30, Tour du monde autour d'une table.
THEATRE. — 13 h. 10, « La Terrasse de Midi » ; 21 h. 20, Carte blanche à O'Brady ; « Saint Sébastien-Froissart » ; 22 h. 45, « Haute Surveillance », de Jean Genet.

J'AI PARCOURU LA « nouvelle Prague »

Manifestation des milices ouvrières dans les rues de la capitale

Gottwald annonce une nouvelle offensive intérieure et extérieure

PRAGUE, 28 février.

PRENANT la parole à l'occasion de l'ouverture du « Rassemblement des fermiers et paysans », M. Klement Gottwald a annoncé une nouvelle offensive contre « la réaction intérieure et étrangère ».

« Ce qu'il faut, a-t-il déclaré, c'est un changement complet, il ne suffit pas de remplacer certains membres du gouvernement. Nous entendons nous débarrasser impitoyablement des agents de la réaction intérieure et étrangère. »

Cet après-midi, Prague assistera à un défilé monstre de la police et des milices d'usine, qui sera le premier défilé militaire du nouveau régime.

Le président Benès

Le président Benès s'est rendu à sa maison de campagne de Sezimovo Usti, en Bohême méridionale. Il est encore, si possible, moins en contact avec le monde occidental qu'il ne l'était la semaine dernière au palais du Hradschin.

Au ministère des Affaires étrangères on répond à ceux qui veulent voir M. Masaryk que le « ministre n'est pas là ». Selon l'organe communiste « Rudo Pravo », M. Masaryk a reçu la visite de M. S. Bodrove, chargé d'affaires soviétique.

L'ancien ministre de la Justice a voulu se suicider

Une information recueillie par l'agence Ceteka annonce que le Dr Drtina, membre du parti socialiste national, qui avait démissionné il y a une semaine de son poste de ministre de la Justice, a été trouvé, au cours de la nuit dernière, avec des blessures graves à la tête, devant l'immeuble où il occupe un appartement.

Selon un communiqué officiel, l'enquête a permis d'établir que le Dr Drtina avait tenté de se donner la mort en se jetant de sa fenêtre.

Des lettres écrites par l'ancien ministre, avant cette tentative, confirment les résultats de l'enquête (A.P.

Interdiction de journaux étrangers

PRAGUE, 28 février. — Vingt-sept journaux étrangers ont été interdits en Tchécoslovaquie. Il s'agit d'organes anglais, américains, suisses, belges, autrichiens et français. Parmi ces derniers les quotidiens et périodiques touchés sont : *Combat, Ce Matin, La Croix, L'Aube* et l'hebdomadaire *Carrefour*. (U.P.).

LE MYSTÈRE DE BOIS-GÉRARD

(Suite de la première page.)

— Il y eut, cependant, infection et suppuration ? Avez-vous pu, docteur, vous rendre compte de la nature, de la violence, du nombre des coups portés ?

— Non. Car elle me consulta seize mois après. Je vous l'ai dit, aspect ulcéreux. Et voici que, l'autre jour, je lui ôte du mollet une pièce de cuivre, quelque chose comme la pointe d'une lime à ongle.

— La provenance de ce corps étranger ?

— Peut-être un fragment de chargeur de revolver. Je ne saurais dire si ce morceau de cuivre s'était glissé dans les chairs, en mars 1946, lors de l'agression, ou s'il avait été introduit par la suite

La fille Lardin s'est-elle volontairement placé la pièce de cuivre dans le mollet pour appuyer la thèse de l'agression ? Car n'oublions pas que c'est après cette attaque — la seconde — que le gendarme Bonny devait découvrir le testament

— En fait, docteur, où est donc ce bout de lime ?

— Béatrice l'a emporté comme souvenir.

Qui ment ?

Le juge d'instruction, M. Nadar Kahn, lui, ne s'intéresse qu'à la première agression, à cause du viol ou de la tentative de viol. Il n'a donc que faire du métal extrait par le chirurgien troyen.

N'empêche qu'il s'agit bel et bien de savoir si Béatrice ment et si son père ment, à propos du testament. Sont-ils de bonne foi, ou bien ont-ils tous menti ? Telle est la question qui agite les populations villageoises autour du château de Bois-Gérard. Les Lardinistes et les anti-Lardinistes confrontent leurs thèses.

Un morceau de cuivre mettra-t-il les enquêteurs sur le chemin de l'or, de l'or en France et à l'étranger, de cet or dont on dit qu'il se comptera, un jour, par dizaines de kilos ; de l'or et des cinq cent millions de biens au soleil ?

J. P.

Les gens parlent toujours librement... mais plus bas et Ray Milland fait toujours recette dans les cinémas...

Mais les victimes de la « révolution froide » donnent cours à leur crainte et préparent leur départ

(De notre envoyée spéciale Helène FISCHER.)

PRAGUE, 28 février.

JE me suis promené hier dans les rues de Prague pour voir comment se portait la nouvelle République rouge. J'ai constaté le chagrin, la crainte, la confusion, la résignation, la division et, dans certains milieux, l'exultation.

J'ai noté deux grandes différences.

A Munich, c'était les Allemands contre les Tchèques et la nation bohémienne était unie contre ses oppresseurs.

Aujourd'hui, c'est Tchèques contre Tchèques.

Lorsque les étudiants se sont heurtés à la police près du château de Hradcany, mercredi dernier, ils ont crié : « La police tchèque tire sur les étudiants tchèques. » Et quelques-uns des officiers tchèques, parmi les plus âgés, ont détourné la tête en pleurant. Les étudiants assurent que le premier rang de la police était formé de jeunes, amenés de Slovaquie.

La seconde différence, c'est l'attitude de la population après les événements. Cette fois beaucoup de gens étaient déprimés, mais retournaient au travail. Après Munich et l'occupation, c'était un abattement désespéré.

Mais si j'ai constaté des différences, j'ai aussi noté des similitudes entre la situation de 1939 et celle de 1948.

L'une se base sur un bruit qui n'est appuyé d'aucune confirmation autorisée. Le président Benès aurait dit à M. Gottwald :

« Vous me parlez exactement comme l'a fait Hitler. »

L'autre similitude, c'est que manifestement la prise de pouvoir par les communistes a été basée sur des plans bien établis, bien que devenus un peu confus en dernière minute par suite de la démission inattendue des ministres non marxistes. Les milliers de miliciens qui ont défilé mercredi dans les rues de Prague, armés de fusils fabriqués depuis 1946, n'avaient certainement pas été équipés à l'improviste, et leur nombre était trop élevé pour ne pas comprendre que les gardes de police des usines existant antérieurement.

Je suis allée voir la veuve d'un homme politique de nuance libérale, bien connu avant la guerre. Le visage livide, elle était assise dans sa chambre et regardait par la fenêtre. Elle n'avait pas dormi et paraissait vieillie de cinq ans depuis notre dernière rencontre qui datait d'une semaine.

— Je les attends, me dit-elle. Les Allemands m'ont mis dans un camp de concentration à cause de mon mari. Je sais qu'il me faudra y retourner.

Je lui dis, tout à fait sincèrement, qu'à mon avis ses craintes n'étaient pas fondées.

Au parti socialiste

Je me suis rendue place de la République, au secrétariat central du plus important parti d'opposition, le parti socialiste national.

Un agent de police, armé d'une mitraillette, gardait l'entrée, mais il me passa à un portier, qui jugea qu'une correspondante américaine devait être autorisée à entrer.

Il y avait d'autres policiers en haut. Trois d'entre eux entouraient un jeune homme effrayé et examinaient ses papiers d'identité. A l'intérieur, les bureaux étaient calmes, mais la situation était confuse. A l'exception de l'ancien secrétaire général du parti, Vladimir Krajina, que la police avait emmené pour l'interroger, tous les membres se trouvant généralement au secrétariat étaient là.

Cela semblait étrange, étant donné qu'il s'agissait du secrétariat, qui comploatait un « putsch armé » pour prendre le contrôle du pays.

Je demandai à voir le nouveau secrétaire général, récemment nommé à ces fonctions par un « comité d'action » plutôt qu'élu par le præsidium du parti.

Le nouveau secrétaire général me reçut dans la salle des sténographes, parce que le bureau de M. Krajina était toujours fermé à clé. Personne, dans les bureaux extérieurs, n'avait pu me donner des précisions sur son identité ; aussi, je lui demandai sa profession.

Il se mit presque au garde à vous et se présenta :

— Commandant Frantisek Novak, fonctionnaire en retraite, officier de la Légion tchèque en France durant la dernière guerre, chevalier de la Légion d'honneur, commandant le secteur de Smichov durant le soulèvement de Prague.

Il semblait heureux d'accorder sa première interview. Lorsque je lui demandai la composition du comité d'action qui l'avait choisi. Il me répondit franchement : « Je ne le sais pas moi-même. Nous avons simplement établi un comité d'action provisoire mercredi, et je suis venu quand on m'a appelé ».

Les journaux dans le kiosque

Je me rendis ensuite sur la place Vaclav. La vague de froid, faisant suite à un hiver doux, me rappela de nouveau 1939.

Passant devant un kiosque, je vis les derniers journaux de Londres et l'édition de mercredi du *Herald Tribune* de Paris, avec son titre sur quatre colonnes: « Les Rouges s'emparent de la Tchécoslovaquie, arrestations, saisies de journaux ». On trouvait les piles habituelles de tous les quotidiens, et tous furent vendus en quelques heures.

Les gens parlent toujours librement, mais plus bas. Pas de couvre-feu. Ray Milland et James Mason font toujours recette dans les cinémas.

Mais la presse, les neuf quotidiens, et le dixième, le *Svobodne Slovo*, qui a paru de nouveau, est fabriqué sur le même modèle.

— Vous n'avez qu'à en acheter un seul et vous connaîtrez l'opinion que vous devez avoir, remarqua un acheteur.

Quantité de non-communistes auxquels j'ai parlé se demandent si oui ou non ils quitteront le pays illégalement, naturellement, puisque tous les passeports sont supprimés sauf pour les personnes devant se rendre à l'étranger dans un but approuvé par le gouvernement.

Et, autre contraste, ceux qui voulaient fuir en 1939, prenaient n'importe quelle direction sauf l'ouest. Aujourd'hui, on parle de la frontière bavaroise.

Aucune grosse unité de la flotte anglaise n'est en état de combattre révèle un Livre Blanc

LONDRES, 28 février. — Un Livre Blanc, publié hier sur la situation de la Marine britannique révèle que la flotte ne compte actuellement aucune grosse unité en état de combattre. Restent en état de combattre 16 croiseurs, 34 destroyers, 22 frégates et 26 sous-marins.

Le vicomte Hall, premier lord de l'Amirauté, estime que la pénurie d'équipages, de matériel et de crédits continue à affecter gravement la situation de la marine. Les plus grands efforts sont consacrés aux recherches et aux perfectionnements basés sur les enseignements de la guerre, afin de maintenir la flotte britannique parmi les premières du monde. (A.P.)

Michel de Roumanie est attendu demain soir à Paris

Les bruits d'une déclaration sur son abdication ne sont pas confirmés

Au sujet d'informations parues dans la presse selon lesquelles l'ex-roi Michel de Roumanie ferait, à son arrivée à Paris, des déclarations concernant son abdication et les circonstances dans lesquelles elle a eu lieu, on déclare dans l'entourage immédiat de l'ex-souverain que ces informations n'émanent pas du secrétariat du roi Michel, ni des personnes de son entourage immédiat, qui se trouvent à Paris depuis hier.

L'ex-souverain, qui a passé quelques jours au Luxembourg dans la famille de la princesse Anne de Bourbon-Parme, arrivera à Paris par la route, probablement demain dans la soirée. (A.F.P.).

LA DÉCOUVERTE DE L'ASSASSIN TIENT A UN CHEVEU

Seul indice oublié par le méticuleux criminel de Perpignan

PERPIGNAN, 28 février. (Dépêche « Paris-presse »).

DANS le quartier populeux de Saint-Jacques, à Perpignan, vivait dans une villa isolée une rentière de 69 ans, Mme Adrienne Bergès, veuve d'un ingénieur des chemins de fer.

Ses voisins, inquiets de ne pas l'avoir vue depuis vingt-quatre heures, alertèrent la police.

Dans la cuisine, où les meubles étaient désordre, la table et les chaises renversées, on découvrait le cadavre de la rentière.

Les constatations permettaient d'établir que la malheureuse avait été préalablement assommée à l'aide d'une bûche de bois

Le meurtrier, après avoir soigneusement essuyé l'arme du crime, s'était lavé les mains à l'évier et essuyé au torchon voisin. Sur ce torchon, d'ailleurs, on découvrait un cheveu.

Ce cheveu est, jusqu'à présent, le seul indice qui peut permettre de retrouver l'assassin.

Une note, écrite à la main, de la victime tend à faire supposer que dans la maison se trouvait une somme de 80.000 francs qui n'a pas été retrouvée. Par contre, dans un tiroir qui n'était pas fermé à clef, les enquêteurs ont trouvé quatorze billets de 1.000 francs et un reçu de dépôt de 17 billets de 5.000 francs.

Il semble donc que le vol n'était pas le mobile du crime.

Le cambriolage de la rue Mogador

LES CONCIERGES DE L'INSPECTION du Travail ont passé la nuit au poste

Après avoir été longuement entendus, ils ont regagné leur domicile

M. MAURICE GAUMET et sa femme, concierges à l'Inspection divisionnaire du travail et de la main-d'œuvre, 23, rue Mogador, n'auront pas occupé leur loge cette nuit.

Ils étaient, en effet, au commissariat de la Chaussée-d'Antin, où on les avait retenus.

Le récit que M. Maurice Gaumet a fait du cambriolage de l'inspection par les gangsters qui s'emparèrent de huit millions a, en effet, semblé aux enquêteurs contenir de nombreuses contradictions.

Et M. Duvert, commissaire de police, l'inspecteur principal adjoint Joly, l'inspecteur Gentric, de la brigade criminelle, et l'officier de police Sauret questionnent :

— Comment les gangsters pouvaient-ils être au rez-de-chaussée, alors qu'ils n'avaient pu se cacher que dans les placards des 2e et 4e étages. Vous veniez de ces étages. Vous étiez armé, aussi. Pourquoi n'avez-vous pas tenté de vous défendre ?

— J'avais en effet un revolver en main. Mais je ne sais même pas s'il est capable de fonctionner.

— On vous a lié les mains et les pieds avec du fil électrique. Or le fil électrique constitue un mauvais lien. Il a dû être aisé pour vous de recouvrer la liberté après le départ des bandits. Or, ce départ a eu lieu à 4 h. 15 et vous n'avez prévenu la police qu'à 5 h. 55.

» D'autre part, vous ne pouvez donner un signalement des malfaiteurs qui sont restés très longtemps auprès de vous et qui se sont même permis, leur travail achevé, de vous demander du café. Vous leur avez indiqué où ils le trouveraient, bien que bâillonné jusqu'alors. »

Un signal à la fenêtre

L'audition s'est prolongée ainsi pendant des heures. D'autres détails troublants restent à expliquer. Le principal est cette feuille de papier maintenue par du papier gommé sur un des carreaux de la fenêtre du bureau n° 3 (bureau du docteur), donnant sur la rue de la Victoire, dont la porte avait été trouvée ouverte le matin.

Le concierge avait déclaré ne rien savoir à ce sujet. Or, dans sa loge, on a retrouvé du papier et du « gommé » identiques.

Cette feuille de papier était certainement un signal. Les enquêteurs s'emploient à en rechercher la signification.

Voulait-il dire : « La pale est prête, vous pouvez venir » ... Ou encore : « Le caissier est parti (M. Millot a quitté l'immeuble à 21 heures). La voie est libre » ? (Reste d'ailleurs à établir par où les malfaiteurs ont pu entrer car aucune vitre n'est brisée aux vasistas du toit d'ailleurs difficilement accessibles.)

Ou enfin : « Notre travail est achevé. Préparez la voiture pour le départ » ?

Toutefois, les enquêteurs semblent devoir incliner pour la troisième hypothèse, puisqu'ils ont permis aux concierges, en fin de matinée, de retourner chez eux.

— Evidemment, a conclu provisoirement l'officier de police Sauret, M. Gaumet s'est « embrouillé » plus d'une fois dans ses réponses. Mais on peut mettre cela sur le compte de l'émotion. Nous continuons nos recherches, avec un seul indice sérieux : ce signal sur les carreaux du bureau n° 3.

Marcel GRAS.

Effritement socialiste, raidissement R.P.F.

Elargir le cabinet ?

Par Georges GARREAU

ON continue à parler beaucoup d'un « élargissement » du cabinet dans les couloirs du Palais-Bourbon. On en parle même tellement qu'il finira peut-être par ne pas y en avoir du tout. Car chaque jour fait apparaître des difficultés nouvelles, conséquences inévitables de l'absence de toute majorité constructive dans l'assemblée, de la prétention de moins en moins justifiée de celle-ci de représenter l'opinion dans son état actuel... et des rivalités de personnes et de partis.

Aussi M. Robert Schuman, en homme prudent et désintéressé, se montre-t-il peu pressé de s'engager.

Schuman appuie Mayer

Certains avaient fait courir le bruit d'une opération imminente : elle aurait consisté à adjoindre simplement aux ministres actuels des ministres d'Etat, selon une formule jadis préconisée par M. Léon Blum. Mais sans doute celui-ci considère-t-il lui-même ce stade comme dépassé.

L'adjonction de ces « potiches » ne changerait rien au véritable problème politique.

Elle ne ferait que préparer, non l'élargissement mais la disparition du ministère, ce qui est le désir secret de certains, notamment parmi les socialistes désireux de revenir au dirigisme.

Ceux-là « veulent la peau » de M. René Mayer et, très honnêtement, M. Robert Schuman la leur refuse. Quoi qu'on pense de son plan et de ses chances de réussite, il est incontestable que l'actuel ministre des Finances a eu le courage de s'atteler à une tâche, fatalement impopulaire, devant laquelle tous ses prédécesseurs avaient reculé. Il a demandé qu'on ne le juge qu'en juin ; M. Robert Schuman entend lui assurer ce délai.

Première difficulté... car l'élargissement du cabinet n'était pour certains qu'un prétexte à changement de titulaire du portefeuille des Finances et de l'Economie nationale. Il est vrai que, pour beaucoup d'autres, les événements de Tchécoslovaquie, bientôt suivis de ceux de Finlande, imposent de voir beaucoup plus loin. Il s'agit pour eux de réaliser une vaste union nationale jugée nécessaire pour barrer la route aux communistes.

Mais ici de nouvelles difficultés surgissent. Il est impossible de concevoir une formule d'union nationale en excluant le R.P.F. qui, dès ses premiers débuts, a obtenu la majorité absolue à Paris et remporte presque tous les sièges dans les élections cantonales partielles.

Or, le parti socialiste reste intransigeant. Il veut bien élargir la Troisième Force, mais sans faire sa part au « gaullisme », ce qui constitue la quadrature du cercle. Et, s'étant enferré sur cette position, il lui est difficile d'y renoncer à l'heure même où la tendance « Bataille socialiste » passe à la scission et commence à recruter parmi les élus du parti. Certes, ses effectifs possibles sont connus et très limités. Ils n'en contraignent pas moins le gros de la troupe à une certaine surenchère démagogique. Le processus de cette scission est d'ailleurs le même que dans les autres pays travaillés par le bolchevisme. Il s'agit de préparer le cheval de Troie qui permettrait au communisme de s'introduire dans la place à la faveur d'un socialisme révolutionnaire démocratique se sentant peu de goût pour les camps de concentration. C'est l'opération Fierlinger à Prague.

On conçoit que le M.R.P. s'inquiète de ces divisions socialistes.

Attendre le discours de Compiègne

Tout semble d'ailleurs justifier une sage lenteur dans l'évolution des négociations en cours. Il convient d'abord d'attendre le discours que le général de Gaulle prononcera le dimanche 7 mars, à Compiègne et qu'on annonce devoir être « atomique ».

Si nul ne sait exactement ce que dira le premier Résistant de France, les propos de ses lieutenants permettent de résumer comme suit la situation telle que la voit le R.P.F.

— Pour battre le communisme, il faudra le concours de tous les Français. C'est pourquoi nous avons prévu un Rassemblement du Peuple Français. Mais pour mener à bien cette tâche, il faut une majorité sans équivoque. Pour pouvoir diriger efficacement une société, il est indispensable de disposer de 51 % des actions au minimum. Les événements se chargeront — hélas ! — de prouver qu'il en est de même pour la société France.

Lorsque le discours de Compiègne aura éclairci la situation, les augures des partis pourront peut-être envisager un élargissement ministériel sur des bases moins mouvantes.

Le Comité national M.R.P. prend position sur le remaniement ministériel

Cet après-midi et demain, le comité national du M.R.P. tient ses assises rue de la Sourdière.

M. Pfimlin, ministre de l'Agriculture y parlera cet après-midi de la situation économique.

Les problèmes de l'Union Française seront examinés en séance de nuit ou demain matin.

Demain après-midi, M. Robert Schuman prendra vraisemblablement la parole au cours d'un examen de la situation politique qui précédera le vote de la motion finale du comité.

Le président du Conseil peut-être amené, croit-on, à s'expliquer sur les bruits d'un éventuel remaniement ministériel.

LES PRODUITS VISÉS PAR LES LOIS CONTRE LA HAUSSE

Le « Journal officiel » publie ce matin les différents textes d'application de la loi sur la hausse illicite. Ils visent :

- **Produits alimentaires :** vinaigre, vins, agrumes, légumes, fruits, pommes de terre.
- **Produits industriels :** bois sur pied, articles de puériculture, peaux brutes et tannées, livres scolaires, papeterie, articles de bureau, bas de soie.
- **Les prestations de services** visent les tarifs de coiffure et les locations de garage et de voitures.

JE CHERCHE DU TRAVAIL

(Suite de la première page.)

L'employé cherche dans ses classeurs. Non, il n'a rien pour moi.

— D'ailleurs, dit-il, il n'y a jamais rien...

Me voilà fixé. Comme les autres je reviendrai, afin d'être inscrit au chômage, mais je m'en remettrai pour trouver du travail, aux petites annonces ou aux relations personnelles.

A la sortie, je m'arrête un instant dans le hall pour lire des affiches administratives. D'un autre escalier descendent des femmes, beaucoup de femmes.

L'une d'elle accorde un sourire au pauvre chômeur que je suis.

— Alors, vous aussi vous cherchez du travail ?

— Hélas ! Je suis dactylo dans une grande banque. On vient d'en remercier vingt. Je suis du nombre. Je dois cesser mon travail le premier mars. En attendant, on me donne deux heures par jour pour chercher une autre place. Je crois qu'avec mon métier je dois trouver facilement.

Elle s'est tue, crainte de me peiner.

— Et vous, qu'est-ce que vous faites ?

— Terrassier.

Elle me regarde longuement, avant de me serrer la main.

— Ce sera dur...

Oui, ce sera dur. Un camarade terrassier — un vrai, celui-là — me l'explique dans un café voisin où je l'ai amené.

— Tu comprends, me dit-il, chaque année, à cette époque, il y a du chômage. C'est le temps qui fait ça. Mais cette année on n'est pas « vernis ». Les matériaux ont doublé de prix depuis le 1er janvier et les crédits sont bloqués. Avant le 1er avril, il y a peu de chances de trouver un « job » vraiment stable.

Le bâtiment ne va pas

Il a raison. A force de stationner dans les bureaux de placement, il a acquis une résignation que j'admire.

Je sais, en effet — et cela en tant que journaliste — que les grèves de novembre ont retardé les livraisons de ciment, de plâtre, de fer. Je sais que la fin des travaux, à Génissiat et dans d'autres chantiers importants, a remis dans le circuit 7.500 ouvriers du bâtiment qui se trouvent, maintenant, sans travail. Je sais que les barrages électriques n'ont plus de crédit, que la S. N. C. F. ne fait plus exécuter que les travaux urgents, que les travaux publics sont stoppés dans le Sud, le Sud-Ouest et l'Ouest de la France, et que les propriétaires d'immeubles renoncent à faire remettre leurs toits en état, parce qu'il leur faudrait consacrer à ces réparations trois années de loyer.

Dans son Bulletin d'informations, le ministère du Travail publie des chiffres aussi fantaisistes qu'optimistes : 3.396 chômeurs dans le bâtiment, le 1er décembre 1947, et 4.141 le 1er janvier 1948. Mais il n'y a pas de bureaux de placement dans toutes les villes de France ; ce qui explique ces chiffres infimes.

Les estimations des syndicats semblent serrer la vérité de plus près. D'après leurs dirigeants, on peut évaluer actuellement entre 50.000 et 60.000 le nombre des chômeurs du bâtiment.

Sans me décourager, je suis revenu, cinq jours de suite, au guichet 9. Chaque fois, j'ai réclamé du travail. Le cinquième jour, l'employé m'a reçu avec un sourire :

— J'ai quelque chose pour vous : manœuvre chez un plâtrier ; vous gagnerez 63 francs de l'heure.

Et il remplit deux cartes postales à renvoyer non affranchies. Une pour l'employeur, l'autre pour moi, afin que le Bureau de placement soit averti du résultat de ma démarche.

Je cours chez mon patron éventuel. Un brave plâtrier de la rue des Archives. Il a fait sa demande la veille et a déjà un candidat. Un ouvrier qui connaît bien le plâtre.

Mieux que moi, certainement !

— J'avais beaucoup d'ouvriers, me dit-il. Je participais à l'édification d'une usine, à Gennevilliers. Nous avons fait le quart des travaux. Le chantier est maintenant fermé ; plus de crédits. J'ai besoin d'un manœuvre pour faire quelques bricoles...

Je ne fais pas l'affaire. Il renvoie la carte-postale, rue de la Jussienne, en indiquant que je n'ai pas été accepté.

Je me retrouve sans travail, après cinq jours de démarches. Dans ma poche, ma dernière paye « théorique », de 7.350 francs, commence à fondre.

En attendant de toucher, dans une vingtaine de jours, l'allocation de chômage, je décide de me présenter, demain, au Bureau de placement pour la province, ou de demander mon reclassement dans une autre profession.

Un chômeur m'a déjà dit que c'étaient là des démarches inutiles.

Mais je ne me laisserai pas décourager.

D.-F. G.

(Copyright by Paris-presse and D.-F Granier.)

Prochain article :

Il y a du travail dans les mines...

A TRAVERS LA FRANCE

■ AU PROCES DU COLONEL BERNON, aujourd'hui, plaidoirie de Me de Vésinne-Larue, sur l'activité du commissaire du pouvoir. Hier, l'avocat général a réclamé une peine de prison.

■ POUR LES SINISTRES DE BREST ET DE L'EST une campagne d'aide est organisée dans la semaine du 1er au 8 mars, dans les salles et réunions sportives, avec vente d'insignes. Les détaillants de Paris et de banlieue participeront à cette campagne, le 11 mars.

LES MEDECINS renoncent à la grève qui devait commencer lundi. Leurs dirigeants ont eu plusieurs entrevues avec Mme Poinso-Chapuis, ministre de la Santé publique, mais les satisfactions obtenues par les médecins ne sont pas encore connues.

LA SUITE DES DEBATS du procès intenté par l'Académie Goncourt à Sacha Guitry et consorts, qui devait venir cet après-midi, a été renvoyée à mercredi.

ONZE FORÇATS LIBERES de Cayenne arrivent à Alger. Parmi eux se trouvent deux condamnés à perpétuité, qui ont bénéficié d'une mesure de grâce.

POUR DOTER DES ŒUVRES SOCIALES ET SPORTIVES, Lucien Delabye, directeur de l'usine Saint Frères, à Abbeville, détournait des marchandises. Ses vols se montent à un million : il est arrêté.

LE DECHARGEMENT DE NITRATE D'AMONIUM au port de Brest est à nouveau autorisé. Ce déchargement avait été interdit après la terrible explosion de « L'Océan-Liberty », le 22 juillet dernier.

POUR ACTES ODIEUX COMMIS SUR UN GARÇONNET de neuf ans, le cultivateur Léon Massou, cinquante-sept ans, est arrêté, à Saint-Antoine (Lot-et-Garonne). Il avait déjà été condamné pour des faits semblables, il y a quinze ans

Parti depuis 1907

L'EVEQUE DES « SALOMON » EST RENTRE EN FRANCE

NANTES, 28 février. — Mgr Aubin, évêque des îles Salomon, vient de rentrer à Châteaubriant, sa ville natale. Mgr Aubin, qui était parti pour les missions en 1907, n'était pas revenu dans la métropole depuis cette époque.

LA FRANCE S'ASSOCIE A LA CROISADE DE L'ENFANCE DE L'O.N.U.

Pour soulager la misère de tous les enfants déshérités du monde, les Nations Unies ont pris la résolution, lors de leur assemblée du 8 août 1947, de lancer un appel à tous les peuples de toutes les races, en faveur de l'enfance.

La France vient de se rallier à cette émouvante croisade en créant un comité national, présidé par Mme Vincent Auriol dans lequel sont représentées les grandes associations françaises de secours.

Aujourd'hui, le 29 février a été choisi comme devant marquer le caractère d'un jour symbolique d'union de toutes les nations autour de l'enfant.

Ceci tracera la voie de préparation à la campagne effective qui, pour la France, se déroulera en mai.

ravitaillement

Beurre 100 gr. aux E, J, A contre le GB de mars.

Suppléments de matières grasses. — Ils seront servis en beurre, au titre de mars, aux bénéficiaires de régimes.

Tickets périmés. — FD de janvier, FA de février pour du fromage ; GB et GH de février pour du beurre seront périmés le 3 mars.

courses

Résultats d'Enghien

PRIX HURON II

1. Arlequin V (L. Gras) (169) .. G 25
2. Andresel (A. Forcinal) (168) .. P 13
3. Anémone (F. Réaud) (173).... P 15

Red. km. : 1'32"3/10.
N. pl. : 161, 163, 170, 171, 174, 180.

PRIX MOUSKO WILLIAMS

1. Armonie G (Pr. Hause) (281).. G 40
2. Africaine II (Vercruysse) (277) P 28
3. Avenir (G. Bottoni) (279) .... P 52

Red. km. : 1'32"2/10.
N. pl. : 265, 268, 270, 271, 272, 278, 280, 284, 285.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

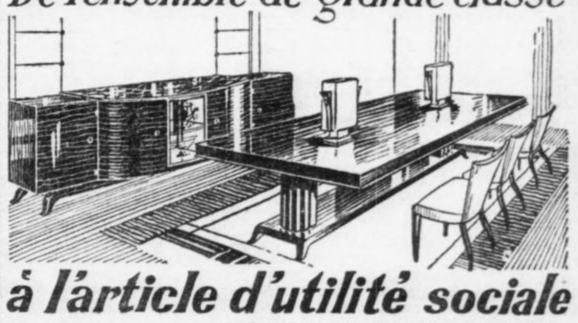
Assez beau temps, nuageux par instants. Vent du Sud-Est modéré. Température en légère hausse.

le shampooing de la famille

Une mère de famille qui achète DULSOL est toujours tranquille.
Avec le Shampooing DULSOL, les cheveux de ses enfants seront propres et vigoureux comme ils ne l'ont jamais été.
DULSOL enlève du premier coup le film de poussière et d'impuretés qui les entoure. DULSOL fortifie les cellules vivantes du cheveu.
Toute la famille emploiera DULSOL avec un satisfaction totale.
Dans un seul flacon de DULSOL, shampooing concentré, toute la famille se fera de nombreux shampooings.
Cheveux propres, cheveux brillants, cheveux sains.....
grâce à

Dulsol
SHAMPOOING BRILLANT
CADORICIN

De l'ensemble de grande classe



à l'article d'utilité sociale
TOUT L'AMEUBLEMENT GARANTI SUR FACTURE S'ACHÈTE AUX
GALERIES BARBÈS
LE "GRAND MAGASIN" DU MEUBLE
55, Boulevard BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX
SUCCURSALES : LILLE - MARSEILLE - NANCY - NANTES - NICE - TOULON - TOULOUSE

BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT D'AMEUBLEMENT A N

Nouveaux films américains pour apprendre l'Anglais !
Nouveau cours filmé d'Espagnol
En quatre semaines vous savez les 850 mots du BASIC ENGLISH : vous pouvez parler, comprendre radio, films, journaux, conversations ; augmenter votre salaire. Cours gratuits tous les jours 15 h., 18 h. 30 et 20 h. pour inscrits jusqu'au 1er mars, chez MIMEPHONE, 30, rue de Gramont (15, bd Italiens) Mo Richelieu-Drouot.

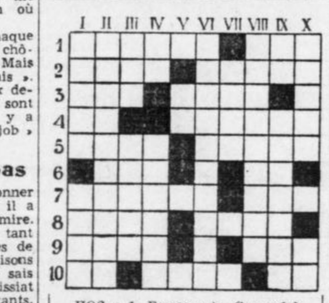
Perdu jeudi, Péreire, j. ch. noir, genre caniche. Récompense. Tél. WAG. 50-30

Nécessaire à tous
A la portée de tous
D'AVANTAGEUSES CONDITIONS DE SOUSCRIPTION, VALABLES jusqu'au 15 mars
NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSEL
en DEUX volumes
A un prix accessible, une encyclopédie du monde nouveau, un grand dictionnaire du français d'aujourd'hui.
2.000 PAGES, 180.000 ARTICLES, des MILLIERS de GRAVURES, de NOMBREUSES PLANCHES et CARTES en NOIR et en COUL.
Un fascicule par quinzaine.
Vient de paraître le fasc. 3
Chez tous les libraires.
Gratis sur demande
à la LIBRAIRIE LAROUSSE, rue Montparnasse, Paris-6e, pages spécimens et renseignements détaillés.
Demander spécimen B
Contre envoi de 25 fr.
vous recevrez une brochure spécimen de 16 pages, avec de superbes planches en couleurs et en héliogravure.
Demander la brochure n° 5

PAQUES à ROME
11 jours Départ PARIS 19 mars, avion.
Retour PARIS 30 mars, train.
Prix à partir de 14.500 fr. (suivant catégorie et classe, tout compris.)
Concert spir. Visite sp. au Vatican, Exc. car envir. Rome-Naples-Pompéi, Tarente.
Adultes et jeunes, adhérez à l'ACFI. Pas 29-82

PARIS-PRESSE BRIDGE
100 rue de Richelieu. Ric. 81-55, poste 160
Le 1er mars. — 5e leçon. — Séries A. B. C.
Le 2 mars. — 2e leçon. — Série D
Le 3 mars. — Jeu à la table de Bridge
Le 4 mars. — 6e leçon. — Séries A. B. C.
Le 5 mars. — Jeu à la table de Bridge
Cours de Bridge Contrat
Déclaration et jeu de la carte
Ts l. s., 21 à 24 h., sf sam., dim. Ent.: 50 fr.

mots croisés du dimanche
PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. : 1. Fausse note. Composé de notes. — 2. C'en est un de forcer la note. Objet d'une note de service. — 3. C'est une bien mauvaise note pour un devoir. Cours d'eau du Sahara. — 4. Conjonction. Prénom masculin. — 5. Le percepteur nous présente sa note. Qui dépasse la note. — 6. Epoque. Affirmation étrangère. — 7. Occasionner. Déesse qui serait bien notée chez nous. — 8. Celui qui l'est élégamment est bien noté. Dans les Pyrénées-Orientales. — 9. Notable Troyen. Capucin. — 10. Note. Province de Prusse. On en note de bien curieux dans certains pays

VER. : I. Pierre sculptée. Le greffier en prend note. — II. On peut en demander un sur une note jugée trop élevée. — III. Mauvaise note. Dans le poisson. — IV. Les mieux notés de tous. Bien notés sont les militaires qui entretiennent proprement les leurs. — V. Un ruban décote son mérite. — VI. Tel est l'effet que produit une note salée. — VII. Remis contre une note réglée. — VIII. Notes. — IX. Terminaison d'infinitif. On en plante un lorsqu'on ne sale pas sa note. — X. Prénom féminin. Note renversée.

Solution du problème n° 780

HOR. — 1. Paneresses. — 2. Epinette. — 3. Papillotes. — 4. Liège. Isba. — 5. Us. M.V. (Melchior de Vogüé). Em. — 6. Menée. Urne. — 7. Rosâte. — 8. Ost — 9. Eclairante. — 10. Assiettes.

VER. — I. Peplum. Ré. — II. Apaiser. Ca. — III. Pipe. Noëls. — IV. Enlignes. As. — V. Relèves. II. — VI. Ati. Eure. — VII. Stoïque. A.T (athée). — VIII. Sets. Ont. — IX. Ebéniste. — X. Sésame. Tés.

CADEAU
L'EXPOSITION DE LA T.S.F. EST OUVERTE TOUS LES JOURS MÊME LE DIMANCHE
124 Av. d'ORLÉANS
ODIOVOX
350 MODÈLES RADIO
de postes de T.S.F. et meubles radiophono de luxe
TOUTES LES GRANDES MARQUES
MÉTRO : PORTE D'ORLÉANS
AUTOBUS : 28. 38. 68.
CRÉDITS
ÉCHANGE DES ANCIENS POSTES
TOUT ACHETEUR

POUR LES AMATEURS DE ROMANS POLICIERS !
ELLERY QUEEN VOUS INFORME QUE
MYSTÈRE-MAGAZINE EST PARU
• Chaque mois dans chaque numéro : des récits captivants, complets, non abrégés et signés des meilleurs auteurs.
• N° spécimen contre 40 francs (timbres, mandat ou C.C.P. Paris 1848 38) aux Editions OPTA 7, r. de la Victoire - Paris-9e
5 heures de lecture 128 pages - 40 frs En vente chez tous les marchands de journaux

ECOUTEZ TOUS LES DIMANCHES A 13h30 SUR RADIO-LUXEMBOURG
LE QUART-D'HEURE DES OPTIMISTES
AVEC LE QUINTETTE DES CHANSONNIERS
RENÉ DORIN
JEAN RIEUX

DESSINS DE GRELLO
RAYMOND SOUPLEX JEAN MARSAC J.GRELLO JEANNE SOURZA

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 96-38 91-86

NICK, Détective
TOUTES ENQUETES PRIVEES
2, rue de la Bourse (2e) Téléphone : RIC. 59 27

DUBLY Détective 28e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR

Les spectacles

A la salle Richelieu

Jeanne BOITEL et Jean PIAT font leurs débuts

LA soirée d'hier consacrait officiellement l'entrée à la Comédie - Française de deux nouveaux pensionnaires.

Dans « Le Barbier de Séville », M. Jean Piat a passé avec la mention « très bien » son examen dans le rôle difficile de Figaro. Jeune, alerte, spirituel, M. Jean Piat a été excellent de bout en bout. Sans doute a-t-il un peu « boulé » son texte au premier acte. Mais il faut mettre cette hâte dans la diction sur le compte d'une compréhensible émotion. La maison de Molière a fait, avec lui, une bonne recrue.

Quelle singulière idée d'avoir ressuscité cette « Bettine », qui est bien la pièce la plus pesante de Musset, tine », qui est bien la pièce la plus pesante de Musset, c'est du Grenet-Dancourt. Je m'explique maintenant que la Comédie n'ait inscrit cette œuvre — la dernière qu'ait écrite le poète — que dix-sept fois à son affiche. La dix-huitième est de trop.

Est-ce la lourdeur du style, le « ralenti » du mouvement, la maladresse de certains de ses partenaires ? En tout cas, Mlle Jeanne Boitel ne nous a guère convaincu. Son jeu a quelque chose d'helvétique. Un décor qui semble conçu pour une tournée de « Lakmé », une robe à collet empesé faite pour une nurse. Je me suis cru au Casino de La Chaux-de-Fonds.

Après nous être envolés sur les ailes de Beaumarchais, nous avions l'impression d'être rivés au sol par des semelles de plomb.

M. Maurice Porterat s'est fait la tête de Joseph Prudhomme, M. Georges Chamarat, celle de Jimmy Durante. Seul, M. Maurice Escande a fait preuve de son aisance, de son impertinence habituelles.

Quel contraste avec la vivacité du « Barbier » ! Tous les interprètes s'y ébattent dans le climat du bonheur et dansent allégrement ce ballet réglé de main de maître par Pierre Dux. Et quel ravissement que de voir Mlle Mony Dalmès berner son géronte et succomber délicieusement aux pièges de l'amour. Dans son corsage de feu qui s'échancre sur un sein bruni, elle est tout à la fois ange et démon. A tous les deux nous rendons nos armes.

Max FAVALELLI.

Maria Casarès jouera Bérénice... ...à Londres

LE « Paris Theatre Guild », compagnie composée de comédiens bilingues, vient d'être engagé par le directeur du « Cambridge Theatre » de Londres pour donner, pendant dix semaines, sur cette scène un festival du théâtre français.

Celui-ci débutera le 22 mars prochain par une représentation de gala d'« Andromaque ». Annie Ducaux et Albin Cuny en seront les protagonistes.

Le « Paris Theatre Guild », dont Miss Daphné Deane et Marc Anthony sont les animateurs, donnera au cours des semaines suivantes : « Le Misanthrope », « Les Caprices de Marianne », « Bérénice » (avec Maria Casarès dans le rôle de Bérénice), « Trois onçons et une fille », de Roger Ferdinand, et « Le Petit bonheur », de M.-G. Sauvageon, avec Roger Treville, Meg Lemonnier, Jean Paqui, France Dagand, et peut-être « Les Parents terribles », de Jean Cocteau, si Jean Marais peut se rendre libre à ce moment-là.

LA PEINE CAPITALE au Théâtre-Français

VOICI la première photographie de « La Peine capitale », la pièce de Claude-André Puget, qui sera créée la semaine prochaine au Théâtre-Français (salle Luxembourg).

Ci-dessous : Renée Faure et Lise Topart. La pièce se déroule en Italie, vers la fin du XV[e] siècle.

A l'A.B.C.

TINO ROSSI

JE n'aime pas — mais pas du tout — M. Tino Rossi.

Lorsque je vois et j'entends les vagues de joie frénétique que provoque l'audition de son filet de voix, je me dis que c'est certainement moi qui ai tort. Mais la nature m'a privée d'une faculté : celle de l'enthousiasme facile pour le sirop d'orgeat. J'ai beau essayer de m'y mettre, le résultat reste nul...

Au fond, je suis une déshéritée...

Et il y a près de vingt ans que cela dure — c'est-à-dire aussi longtemps que l'inexplicable... et l'inaltérable succès de M. Tino Rossi.

Mais, comme j'ai de la conscience professionnelle, à chaque nouvelle parution du chanteur corse, je tente de communier avec la foule admirative. En vain ! Je crois que je ferais mieux d'y renoncer...

Autrefois, il se présentait sur la scène du Casino de Paris en costume de ranchero. On lui avait donné une guitare, mais comme il ignorait tout des mystères de son maniement, il la laissait, négligemment, traîner derrière lui.

Aujourd'hui, le décor a changé : la guitare est toujours là, mais immense et tendue sur un fond de tenture en soie bleue. L'artiste est habillé chez le meilleur faiseur, il a son propre orchestre, un chœur derrière le rideau, violoniste et harpiste sur la scène... Ce n'est plus du tour de chant, ni même du récital : c'est la messe solennelle de la confiserie débitée en couplets...

M. Tino Rossi paraît. Le public hurle, crie, trépigne, applaudit, puis se calme. Un silence religieux s'établit : Tino va chanter !

Je connais les arguments de ses supporters : l'étonnante pureté de son organe, un timbre d'une fraîcheur inaltérable. Ceci est exact — mais insuffisant. M. Tino Rossi pourrait, certes, chanter à la Chapelle Sixtine : mais à ces chanteurs-là également, on demande un minimum de style et d'expression... ce dont M. Tino Rossi est totalement dépourvu. Jacques Larue, Scotto Haydn et Schubert se mélangent dans la même glu, délicate et sirupeuse. Il a de très jolies demi-teintes, mais qui tournent facilement à la voix blanche. Il escamote la difficulté et ajoute à des œuvres classiques des variations et des roucoulades de son cru...

Mais le public est content. Il réclame, encore et toujours des chansons. Certainement c'est moi qui dois avoir tort...

Pour être tout à fait juste, je dois reconnaître que l' « Ave Maria » de Schubert fut chanté, non pas avec goût, certes, mais d'une manière un peu moins fade que le reste.

Au fond, c'est là une querelle vieille de vingt ans.

Je vous le disais bien : je suis une déshéritée...

Claude HERVIN.

Jean SABLON a reçu ses amis

JEAN SABLON a organisé, pour ses amis, un cocktail, et l'on y remarquait Jacqueline Delubac, Davia, Paulette Dorisse et de nombreux journalistes qui interrogèrent Sablon sur ses projets immédiats.

Lors de son arrivée à Paris, nous avions déjà interviewé le sympathique chanteur et il nous confirme qu'il débuterait le 15 mars au Palladium de Londres où Dany Kaye triomphe actuellement.

— Je pensais, ajoute-t-il, tourner un film avec Cavalcanti à Londres, mais ce projet sera sans doute remis à plus tard, car on m'attend à Hollywood. On parle d'un film musical que j'interpréterai avec Mickey Rooney. Ce ne serait donc qu'après avoir rempli ces engagements que je pourrais revenir tourner à Londres.

Et Jean Sablon a quitté Paris pour Nice où il va rejoindre son frère Marcel... puis, après quelques jours à Paris, il partira définitivement pour Londres.

CE SOIR A BRUXELLES
grande "bagarre revanche"

Paris-presse ...sport partout...

« Si au 6[e] round il reste un homme debout ce ne sera pas Delannoit »

(De notre envoyé spécial Gaston BÉNAC)

BRUXELLES (par téléphone). — La première rencontre Delannoit-Dauthuille fut si éclatante que toute la ville en parle encore et se gargarise, par avance, au spectacle des péripéties sensationnelles que doit présenter la revanche de ce soir.

Le résultat de cet engouement c'est que, ce matin, tous les records de location étaient battus avec près de 500.000 francs belges et que la recette atteindra, ce soir, 900.000 de la monnaie bruxelloise, soit 4 millions et demi de nos francs.

Là-dessus Dauthuille touchera 100.000 francs belges (500.000 français), sa plus belle bourse jusqu'à ce jour.

Mais après son dernier succès sur notre représentant, Delannoit, le « Tarzan » belge de Grammont, est devenu une grande étoile belge; il bat déjà les records détenus par Gustave Roth avant guerre, et par Karel Sys, ce fameux poids lourds, le meilleur d'Europe sans doute, qui, interdit pour actes de collaboration, prend des vacances en faisant du catch en Espagne, espérant malgré tout une réintégration bien certaine d'ailleurs.

Quel sera l'homme debout au 6' round ?

La foule, celle de Bruxelles comme celle des autres pays, raffolle du k.-o., ou, à son défaut, du knock-down, et elle escompte, ce soir, des chutes sensationnelles sur le tapis du Palais des Sports. C'est un peu l'esprit de la corrida, avec mise à mort, qui présidera au débat mouvementé de Bruxelles.

Quelle sera la victime ? Pour bon nombre de Bruxellois il ne fait aucun doute que ce sera Dauthuille.

— Delannoit s'est exercé à se couvrir dans les premiers rounds, nous disait l'organisateur Raoul Baudoux, et comme il récupère très bien, il ne craint pas l'incident fâcheux.

Mais, de son côté, Laurent Dauthuille est à peu près certain de percer la garde un peu trop couverte de son adversaire et d'atteindre Delannoit dans ses œuvres vives, et cela avant le 6[e] round.

— Il n'y aura qu'un homme debout avant la 7[e] reprise, me déclarait, Dauthuille, ce matin, et cet homme, vous le verrez, ne sera pas Delannoit.

Le petit Français et son manager, M. Barrault, comptent beaucoup sur les deux kilos supplémentaires pris ces temps derniers pour permettre de gagner cette puissance qui manqua la première fois à Dauthuille pour assurer le k.-o. au premier round.

Van Dam d'abord, Cerdan pour le titre européen ensuite

Hier, tandis que le monde du théâtre et du cinéma accueillait à la gare du Midi, avec des fleurs, plusieurs de nos vedettes de l'écran : Micheline Presles,, Madeleine Sologne, François Périer et Gérard Philippe notamment, auxquels le régent de Belgique remit, dans la soirée, le Grand Prix enlevé au dernier festival, les sportifs entouraient Dauthuille comme une bête curieuse, une bête qui, peut-être, abattra, ce soir, la nouvelle idole Delannoit.

Pour l'un ou pour l'autre des adversaires, la partie qui se joue, ce soir, est pleine de conséquences. En effet, le vainqueur, qui sera désigné tout à l'heure, disputera devant le Hollandais Van Dam, arrivé ce matin à Bruxelles, une demi-finale du championnat d'Europe. Il ne s'agit de rien moins, pour l'homme qui restera debout ce soir, d'envisager, pour le 23 mai prochain, une rencontre, sur ce même ring, avec Cerdan, rencontre qui compterait pour le championnat d'Europe des poids moyens.

C'est du moins ce qu'on affirme dans les milieux officiels de cette boxe belge qui fêtait, hier, le 35[e] anniversaire de la fondation de sa Fédération.

La rentrée de Robert Eugène

Un autre jeune Français figure au programme de la réunion de ce soir, c'est le poids plume Bruneau, très populaire en Belgique depuis le combat mémorable qu'il livra,, il y a peu de temps, contre Senaeve, à Gand. Le brun et frisé poulain de Dupain affronte un « battant », le jeune Pierre Paul.

Le poids lourd Robert Eugène, finaliste de la compétition gagnée par Weindin, reparaît, ce soir, devant le Hollandais Quentemmeyer, après une longue absence du ring, à la suite d'une blessure sérieuse.

Le fantaisiste espagnol Peiro sera de la fête, ainsi que deux jeunes poids moyens, le Belge Jean Roose et le Hollandais Harry Bos.

Mais ces hors d'œuvre ne sont destinés qu'à préparer les esprits à la « grande bagarre »...

DAUTHUILLE plus lourd que DELANNOIT

BRUXELLES. 14 heures (par téléphone). — *Foule énorme à la pesée, à 13 heures, au Sportman Bourse. On remarquait dans la bousculade, parmi les personnalités officielles, M. Mazias, secrétaire général de la Fédération italienne ; le Hollandais Dannall, secrétaire général de la Fédération internationale.*

Les deux adversaires du grand combat de ce soir ont été pesés au-dessus de la limite des poids moyens, mais Dauthuille accusa, sur la bascule, 72 kilos 800 tandis que Delannoit ne dépassait par 72 kilos 100.

— Jamais Laurent n'a fait plus de 71 kios 500, remarquait avec un air de satisfaction et pein de sous-entendus le manager Barrault.

Voici le poids des autres boxeurs de ce soir :

Robert Eugène, 97 ilos ; son adversaire hollandais, Quenpemeyer, 89 kilos. Le poids plume parisien Barreau pesait 58 kilos, un point de plus que son adversaire belge.

Le manager de Delannoit, M. Prémont, qui dirigea autrefois Gaston Roth, Wyns, Devos, se montrait très réservé en ce qui concerne le combat de tout à l'heure.

— Mais si Delannoit gagnait ce soir, boxerait-il enfin à Paris ?

— Certainement, mais avec le change, c'est moins intéressant qu'à Bruxelles.

Cyrille Delannoit est un beau garçon, aux cheveux frisés, de 22 ans à peine, plein de santé, mais préoccupé, semble-t-il. Il écoute, et lorsque le nom de Cerdan est prononcé dans la conversation, il ne sourcille nullement. Mais son manager précise à ce sujet :

— Il est pourtant un peu neuf pour affronter un tel adversaire. Il a beaucoup à apprendre encore mais l'occasion souvent décide de bien des choses et puis le métier ne comporte-t-il pas quelques risques ?

Gaston BENAC.

WALCOTT a signé sa revanche avec JOE LOUIS

NEW-YORK. (Par câble.) — Après tergiversations, Walcott a signé vendredi le contrat de la revanche avec Louis, acceptant les conditions de Garden et du champion. Walcott recevra 22 1/2 % sur droits du cinéma. Il accepta la demande d'exclusivité de Strauss pour trois ans au cas où il serait champion. — St. STEVENS.

Fouilloux et Sandeyron dos à dos

LE MANS. — La nouvelle rencontre opposant Sandeyron à Fouilloux n'a pas fourni d'autre résultat que le match antérieur : nul.

Par ailleurs, décision contestée en ce qui concerne la victoire aux points du Manceau Dodin sur l'Autrichien Kurt.

M. POZZO sélectionne...

(De notre correspondant Aldo BORELLA)

MILAN. — La Fédération italienne de football a décidé, dans sa réunion d'hier soir, à Milan, de convoquer a Florence, le mercredi 3 mars, pour une première séance d'entraînement, en vue de France-Italie de football, le 4 avril, à Paris, les vingt joueurs probables nationaux suivants :

Goals : Bacicalupo (Turin), Sentimenti IV (Juventus), Moro (Florence).

Arrières : Ballarin (Turin), Gratton (Milan), Eliani (Florence).

Demis : Annovazzi (Milan), Parola (Juventus), Castigliano (Turin), Grezar (Turin), Avanzolini (Florence), Martelli (Turin).

Avants : Menti (Turin), Loik (Turin), Gabbetto (Turin), Mazzola (Turin), Ossola (Turin), Carapellese (Milan), Boniperti (Juventus), Zanollo (Spesia).

On peut relever que tous les joueurs sélectionnés dans l'équipe qui battit la Tchécoslovaquie à Bari, ont été choisis parmi les premiers. Seul manque l'arrière Maroso, actuellement blessé, mais on espère qu'il sera rétabli et présent à Paris le 4 avril.

La parole est aux avants de Reims

On s'attend à ce que le match Reims-Sochaux donne lieu à une partie agréable à suivre et généralement à l'avantage de la formation rémoise.

Celle-ci n'a cependant pas réalisé de grandes performances depuis quelque temps. Mais elle n'en est pas moins leader du classement de division nationale, et elle profitera, demain au Parc des Princes, de la rentrée de ses deux avants les plus efficaces : Siniballi et Flamion.

D'autre part, il ne nous semble pas que la ligne offensive des Doubistes soit à même de vaincre, aussi souvent qu'il le faudrait pour gagner la vigilante et habile défense rémoise.

Toutefois, les Courtois, Tichy, Humpal, Jacques peuvent non seulement créer de sérieuses occasions de marquer, mais aussi terminer victorieusement des actions bien conçues et bien exécutées.

PARC DES PRINCES, 15 h.

REIMS

Frvre
Jacowski — Marche
Kuta — Jonquet — Belver
Batteux — Palluch
Bini — Siniballi — Flamion

Jacques — Courtois — Gardien
Humpal — Tichy
Tallèchéa — Pirroni — Pédini
Rachinski — Passcnaeaux
Dessonct

SOCHAUX

Arbitre : M. TIBALDI.

La cote à midi

Nancy-Troyes	6-1
Lille-Angers	4-1
Colmar-Gueugnon	4-1
Metz-Girondins	4-2
Rennes-Lens	3-1
Reims-Sochaux	4-2
Stade-Béthune	3-1
Racing-Nice	3-2

CASTRES, adversaire difficile pour le RACING

Depuis leur « accident » de Bergerac, les joueurs de Castres sont sur leurs gardes. Ils viennent donc demain au stade Jean-Bouin rencontrer le Racing animés par la ferme volonté de l'emporter pour se qualifier.

RACING C.F. — Cartou, Cazenave, Desclaux, Bonifazi, Godbille ; Teulière (o.), Dufau (m.) ; Bourrier, Dupont ou Gaudin, Candau ; Lucia, Celle ; Pagès, Berger, Vidal.

CASTRES OLYMPIQUE. — Moreno ; Coll, Fabre ou Fauré, Bardy, Balent ; Chanfreau (m.), Torrens (o.) ; Matheu, Boye, Ansos ; Caron, Pierre-Antoine ; Fite, Roulier, Larzabal ou Boix.

Coup d'envoi à 15 heures.

Le PUC joue sa dernière carte devant Bort

Finalement, le match P.U.C.-Bort aura lieu demain, au stade Charlety, à 14 h. 30.

Les Parisiens ont modifié leur formation. Ballini jouant pilier; peuvent prétendre se sauver de justesse. Mais, dans le bourbier de Charlety les visiteurs seront à leur affaire. — F. G.

Mêlées

— Le match Stade Français-A.S. P.T.T., vu l'état du terrain de la Faisanderie, est remis

Ike Williams a disposé de Gavilan

NEW-YORK. (Par câble.) — Jusqu'au quatrième round, les supporters de Kid Gabilan purent croire que le Cubain allait ajouter Ike Williams à la liste de ses victimes, mais Gavilan reçut à la fin de cette quatrième reprise un crochet droit qui lui fit plier les genoux et lui coûta le combat.

Gavilan ne fut jamais le même homme après cette droite. Le courageux Cubain réussit à faire illusion à différentes reprises. Bien qu'allant à terre pour six secondes au huitième round, Gavilan se releva et attaqua derechef, réussissant à prendre le neuvième round après avoir envoyé Williams à terre sur poussée et mystifiant le champion. Le dernier round fut acharné également et ne changea pas la physionomie du combat dont la victoire fut accordée à Williams.

● *Malgré l'opposition des démocrates, le gouverneur Dewey, républicain, renomma le colonel Eddie Eagan président du State Athletic de la Commission de New-York pour trois ans. — St. STEVENS.*

Les FAMECHON, ANDRÉ et EMILE ainsi que Jouas, devant des Italiens

Il y a un semblant de trait d'union entre le combat disputé par Ray à Wagram et celui d'André demain. Ce dernier, en effet, rencontre Sylvano Locatelli, lequel, il y a deux semaines, faisait match nul avec Bahri. Locatelli est un « cherreur » dans toute l'acception du mot. Il aura à qui parler en André Famechon dont les dernières performances dénotent un retour de forme certain. Ce serait une surprise s'il ne battait pas le trop fougueux Italien, un des rares boxeurs transalpins qui songent plutôt à l'attaque qu'à la défense.

Avec el combat entre Emile Famechon et Benvenuto Cardinale, nous savons où nous allons. Deux fois les adversaires ont été aux prises, à Nancy et à Strasbourg, et chaque fois la décision en faveur de « Mimile » a été discutée. Cette fois, devant « son » public de la Mutualité, il ne veut pas qu'il y ait contestation. C'est vite dit, mais Cardinale, qui a tenu allègrement la limite, notamment devant Luis Fernandez et Guido Ferracin, le récent vainqueur de Peter Kane, a d'autres vues sur la question.

Et Jouas de se retrouver

Nous allons revoir avec intérêt Jean Jouas, ce petit boxeur à l'apparence insignifiante, au jeu peu impressionnant, mais qui renferme de si belles dispositions. Il vient d'essuyer deux coups durs, devant Georges Mousse et Fernandez, qu'il va essayer de racheter devant Pierre Masia au Ring Lancry. Celui-ci est un Italien de Marseille, étant né à Sorso il y a vingt-six ans.

En deuxième combat, Frank Hirmal rencontre Ray Renet, dont la dernière performance a été très remarquée.

Edy SCHLUNEGGER championne olympique se fracture la jambe

SAINT-MORITZ. — Au cours des épreuves nationales de ski qui se sont déroulées, à Saint-Moritz, la championne olympique de descente, Edy Schunegger, a fait une chute et s'est fracturé la jambe droite.

Voici les différents résultats enregistrés :

Slalom (Messieurs) : 1. Karl Molitor, 130" 4/10 ; 2. Lina Mittner, 131" 8/10.

Slalom (Dames) : 1. Rose-Marie Bieuer (Grindelwald), 113" 9/10 ; 2. Lina Mittner, 121" 9/10.

Du hockey avec le Canada la Tchécoslovaquie et l'Ecosse mais surtout Dick BUTTON

Grande soirée, ce soir, au Palais des Sports, une soirée de gala qui va permettre au public parisien de revoir le remarquable patineur américain Dick Button.

Véritable phénomène de la glace, Dick, jeune champion de 19 ans, possédant quatre titres officiels, n'aurait jamais voulu repartir en Amérique sans patiner une nouvelle fois pour le public parisien. C'est la raison pour laquelle, ce soir, l'occasion nous est donnée de l'applaudir à nouveau.

Inédite à Paris, la championne de Grande-Bretagne, Jeannette Altweg sera une révélation pour le public parisien. Et, si l'on doit revoir avec plaisir sa jeune compatriote Jill Linzee, l'on ne manquera pas d'être impressionnés par le patinage athlétique de la championne de Tchécoslovaquie, Alena Vrzanova.

Cependant, le hockey sur place tiendra une large place dans cette soirée de gala. En effet, deux grands matches sont au programme de cette réunion qui commencera à 19 h. 30.

Pour commencer, les Parisiens du Racing seront opposés à la valeureuse sélection d'Ecosse. Néanmoins, la forme actuelle des équipiers de Pete Besson les autorise à croire en un nouveau succès. Mais la lutte sera revere et le Racing ne devra avoir aucune faiblesse pour vaincre.

Plus sévère encore sera la dernière rencontre. Battus (2-1), mercredi dernier à Prague, les Tchèques veulent prendre leur revanche à Paris. Néanmoins, nous pensons que les Canadiens, champions olympiques, qui ont progressé depuis leur arrivée sur le continent et qui maintenant po sèdent une belle cohésion, doivent, eux aussi, connaître le succès.

Jean LAPEYRE.

CATCH — AU PALAIS DES SPORTS — CATCH
Lundi 1er mars, à 20 h. 30
H. DEGLANE - S. KAROLYI
Ex-champion d'Europe et du monde. 101 kg. — Champion du monde mi-lourds. 96 kg.
avec GIROUX, HERLAND, AUDERSCH, JOURLIN, etc...
Loc. Pol. des Sports 6,bd de Grenelle. SUF.44-40 et 41. 10 fg Montmartre,TAI. 70 80

ON DIT QUE...

THEATRE

★ **Le théâtre des Mathurins** annonce les dernières représentations de *L'Empereur de Chine*.

★ Au cours de la saison, le Théâtre de l'Atelier montera *Le Revizor* de Gogol, dans une adaptation d'André Barsacq, des décors et des costumes de Bakst.

★ William Wyler va tourner *The Heiress (L'héritière)* avec Olivia de Haviland.

CINEMA

★ *La Dame de onze heures* film de Jean Devaivre avec Paul Meurisse, Micheline Francey, Pierre Renoir, Gilbert Gil, Michel Seldow, Jean Tissier, Jean Brochard et Debucourt sortira à Paris le 3 mars.

★ A la même date, on pourra voir *Les vertes années* d'après le roman de Cronin et *Le fil du rasoir*, d'après le roman de Somerset Maugham avec Tyrone Power, Gene Tierney

★ Nous allons revoir Anna Magnani dans *Un homme revient* avec Gino Cervi.

★ Jean Cocteau songerait à réaliser *Orphée*.

★ Georges Lacombe a terminé le montage de *Les Condamnés*, avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay. Le film sortira à Paris le 31 mars.

MUSIQUE

★ Avant leur départ pour l'Amérique du Sud, les petits chanteurs de Vienne donneront les 6 et 7 mars deux représentations au Palais de Chaillot.

Michel SELDOW et Paul MEURISSE dans une scène de « La Dame de onze heures ».

BERNARD HILDA part pour l'Italie

DIMANCHE soir, Bernard Hilda, Jane Morgan et les musiciens de l'orchestre feront leurs adieux au public du Club des Champs-Elysées et quitteront Paris mercredi à destination de l'Italie.

Pour la première fois depuis la guerre, un orchestre de jazz français traverse les Alpes. C'est à Milan qu'il débutera. De là il rayonnera dans toute l'Italie et peut-être fera-t-il une tournée en Europe centrale car, si Bernard Hilda sait quand il part, il ignore encore la date de son retour.

Pendant son absence, Bernard Hilda sera remplacé, au Club des Champs-Elysées, par l'orchestre typique de Fon-Fon.

LES BALLETS DE MONTE-CARLO au Th. des Champs-Elysées

LA troupe des Ballets de Monte-Carlo, avec Rosella Hightower, André Eglevsky, Olga Adabache, Marjorie Tall-Chief, Marcelle Cassini, Gérard Mulys, Boris Traïline, donnera une série de représentations au théâtre des Champs-Elysées à partir du 5 mars.

Au programme : « Les Sylphides », « Les Biches », « Aubade », « Salomé », La Nuit sur le Mont Chauve » et toutes les œuvres inscrites au répertoire des Ballets de Monte-Carlo.

Le Festival de Nice est terminé ARMSTRONG est toujours le roi du Jazz

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL PIERRE BERGER.)

NICE, 28 février.

LE « Calais-Méditerranée » a amené, ce matin Django Reinhardt et sa guitare, Stéphan Grappely et son violon et le quintette du Hot-Club de France.

On a eu raison de les convier à participer « in extremis » au Festival. On eût dû en convier d'autres.

Deux autres instruments classiques du jazz se sont donc opposés ce soir : un violon et une guitare. Sans doute, la plupart des orchestres entendus depuis dimanche dernier possédaient une guitare, mais celle de Django Reinhardt a une signification profonde, presque une signification de réhabilitation.

On connaît à Paris les possibilités de Django. Elles se sont exprimées ce soir à l'Opéra de Nice avec une virtuosité de compétition.

Parlons maintenant du violon de Stéphan Grappely. Seul contre une armée de trombonnes, de saxos, de clarinettes, d'altos et de trompettes, il mena un dur combat. Grappely, on le sait, n'est pas un précurseur. Avant lui, les violonistes noirs Eddie South et Stuff Smith exaltèrent les légendaires sanglots ; il y a de cela plus de vingt ans. Mais Grappely a l'avantage sur eux de les avoir intégrés au climat Hot.

Le quintette est trop connu pour devoir disséquer ici son expression. Il joua ses plus classiques morceaux et l'on apprécia particulièrement son « Old man river », donné avec toute l'émotion de la mélopée.

Pour toué dire, le quintette nous reposa beaucoup des déchirements de trompette des jours passés.

Cette sixième soirée était la dernière du festival. Elle ramena Claude Luter, Derrick Neville et Rex Stewart. Pendant qu'ils tenaient le plateau de l'Opéra, Milton Mezzrov et Armstrong distillaient leur flamme aux danseurs du Casino.

Demain soir, la totalité des orchestres présents assurera la partie musicale de la « Grande Nuit de Nice », au Négresco, que doit présider Mme Georges Bidault.

Au cours de cette nuit exceptionnelle, les organisateurs remettront à Armstrong le vase de Sèvres que M. Vincent Auriol a envoyé à l'intention du meilleur orchestre. Nul jury ne l'a d'ailleurs désigné, mais le public, par ses tempétueuses manifestations, a remplacé fort allégrement l'absence des aristarques officiels.

Méditons encore un instant sur le déroulement de cette aventure. Armstrong était universellement connu et aimé avant le festival. Milton Mezzrov et Rex Stewart, à un degré moindre, étaient également fort réputés et n'ont, vraisemblablement, ajouté que peu de rayons à leur gloire. Jean Leclère et Francis Burger se sont révélés en tant qu'orchestres mineurs. Derrick Neville apparut comme un franc-tireur du Hot. Enfin, Claude Luter nous fut révélé et l'on peut croire que sa gloire est bien établie.

Gloire à l'esprit « New-Orléans », mais gloire aussi à la musique, d'où qu'elle vienne. Que les détracteurs de la musique classique se gardent surtout d'imiter la partialité des détracteurs du jazz.

Demandes d'emploi 50 fr

Secrétaire tr exp ayt mach. ch. empl. mat. dom. ou non Doré, 10 rue Michelet, Rueil-Malmaison

J.H. ay trav. journaux ch. emploi dact. compt. écrit. *Paris-presse* 715

J.F. cherche trav. dactylo et écriture à faire à son domicile. Tél. BEL. 07-78. BRUNEAU, 2, rue de l'Abbé-Pouchard, à Choisy-le-Roi.

Ménage ch. pl. à demeure ou non H. tous permis chauff. lit, repris. ayant travaillé radio, F. cuisinière ou vendeuse tr. commerçante. Ecrire « Paris-presse » N° 696.

Garçon restaurant 25 ans, marié ch. emploi ou gérance app. dépôt vins ou autre. Pouget 9, impasse de l'Enfant-Jésus, Paris (15e).

J. F. cherche travail de bureau à domicile, notions secrétar Ecrire PARIS-PRESSE 708.

Retraité Préf. Pol. cherche place veilleur de nuit. Ecr. ind condit. HUREL, 8, rue Pixérécourt (20e).

CHEF COMPTABLE cherche empl. 1/2 j. Ecrire PARIS-PRESSE 703

J. F ch empl. comme Bobinette sér. références FAFA 28, rue du Tapis Vert. LES LILAS.

DAME, exc. fam. ch empl. sténo-dact notions compt. Et. Pigier, br 61 facil rédact b. écrit orth. Exig. modestes pr débuter Ecrire PARIS-PRESSE 705.

DAME Veuve guerre 1914-1918, tr. honorable ch. emploi, Alderait personne de commerce ou autre. Tél. le matin GRE. 18-49

DAME 50 ans sér. réf. controlabl. ch place logée ou non, ménage cuisine lavage, vie simple. Libre le dimanche, disponible fer mars 48. Ecrire PARIS-PRESSE 701

H 38 ans, chef comptable, dipl. d'faculté intx société cherche sit. tination chef personnel, fondé de pouvoirs ou similaire DELATTRE 26, rue Grange-Batelière, Paris

H 35 a. b. prés sér. réf. tous ner. mis ch. pl chauf. lit exceptionnel transp. voyag. ou pl. mixte assur. s'abstien. Ecr. PARIS-PRESSE 697

Français 41 ans, sér. références commerc cherche emploi sérieux à Paris. Province Coloniee. R. Suity, 53, r. Bd-Vaillant, Levallois (8e.)

4. Paris-presse (d)

Offres d'emploi 200 fr

Pour usine appar élect. auto ch. employé SERV COMMERCIAL sér. réf. Ecr. SCINTEX à Courbevoie.

On dem. bonne à tout faire pouvant accompagner personnes en déplacement, sér. référ exig. Se présent. 14 à 18 h : REMY, 4, rue Christophe-Colomb

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART

21, rue Olivier-Métra, Paris (20e)
RECHERCHENT :
MÉCANICIEN
machines à coudre et connaissant machines à parer. Bon salaire. Cantine Avantages divers. Se présenter tous les jours sauf samedi.

Pour intéressante situation commerciale, susceptible d'un bel avenir et pouvant comporter séjour à l'étranger, importante Société recherche Français moins de 30 ans de préfér diplômés Grandes Ecoles Ecrire à COURTY N° 4549 rue Vivienne, 17, Paris, qui transmettt.

Bonne tt faire sach. cout. réf. 2 mail. aid. p. f. mén. nourr. log. Ecr. Contant 220782 r. Vivienne, 17

Dem. J. Fille suisse b. éduc. e. Dame d'comp. au pair Ecr. réf. Contant 220.782, r. Vivienne 17.

Centre Formation Professionnelle cherche bon bobinier électricien exc formation pratique et théorique comme Monteur. Ecr av. références O.R.T. 12, r.d.Saules, Paris

Offre situation à Poissonnier acheteur vendeur connaissant parfaitement Halles et groupements pour rayon dans Alimentation. FHAL. 5, rue des Petits-Champs

Dame urgence bonne remailleuse. VITOS 12, Bd de Courcelles.

AÉROCENTRE 161, r. Anatole France à LEVALLOIS 50 mètres Métro Pont de Levallois, demande :
TOURNEURS OUTILLEURS
FRAISEURS OUTILLEURS Profes.
DÉCOLLETEURS sionnels
sur semi-auto. - Avantag sociaux, cantine coopérat. - Se présenter du jundi au vendredi de 9 à 11 h

On dem. J. Homme 17-18 a calcul. vite pour trav. de pale et statisti. sans Se prés. muni réf. Marchal Forges, 48, rue V.-Hugo, Puteaux.

TOURNEURS sur parallèle, ALESEURS. Place stable. 10, rue Honoré, PANTIN, Métro Villette.

DEMANDE D'URGENCE
DESSINATEURS d'outillage
EMPLOYÉS de service technique
CHEF D'ÉQUIPE
(Perçage tours de reprise)
Se prés. TECALEMIT, usine d'Orly Trajet 10 min. par autobus S.A. dép. Pte Italie, Cantine Coopér.

Pour, procurer situat. Colonies Françaises et Etrang DFO, 90, r. d'Amsterdam, PARIS. Ouv. samedi

J.F. pr trav. Milk-Bar. Se prés. de 15 à 19 h. : 106 Bld de Clichy.

Tr bonne 1ère Atelier. Exécut. parfaite. Toile Essayage Fon Taill. Référ. Hte Couture exig ETO. 15-39

Dem. Hom jeune au courant Alimentation gênér. bon. référ. pour éventuell. diriger rayon Province Une Vendeuse charcuterie Paris Ecr. Demarchi, 1, r. Paul-Cézanne

Très bonne sténo-dactylo demandée par Cabinet expert-comptable. PERISSE, 29, rue Le Peletier.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS SPECIALISES MACHINES, MANŒUVRES SPECIALISES. Se présenter tous les jours même samedi entre 7 h 30 et 11 h. ou 13 h et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD avec certificats livret de famille, numéros Assurances sociales. Caisse de compensation.

Société recherche sténo-dactylo expérimentées. Ecr. avec réf et prétent 75, rue Romainville, Paris

Aide-comptable, dact. sér. réf. exig. Se prés. 39, r. Marbeuf-8e. Lundi

SILCRET dem Finisseuses expér. Confect Tailleur pour Dames. 14, rue de Montmorency, Paris-3.

On dem. Ebénistes petite partie. Ets GALLAI, 152 bis Route Stratégique, MONTROUGE (Cantine).

Recherchons Aide-Comptable au courant du travail de Banque. S'adresser RAFFINERIE FRANCOIS, 2, rue Lord-Byron Paris-8e

DEMANDE pour MONTREUIL
CHAUDRONNIERS-SOUDEURS
à l'arc (autogène s'abstenir) SITA 7, rue Lœuilbach, PARIS (17e).

Rech. Secrétaire St.-Dact. bon. référ. *Ecr. Brasserie, 140 r. Crimée-19e.*

URGENT POSTE d'AVENIR et salaire très élevé à
COUPEUR CONFECTION
HOMME SI BIEN AU COURANT FABRICATION MODERNE. Ecr. Pub. M. VICTOR, 3, rue Becquerel, Paris qui transmettra

1 SECRETAIRE STENO-DACT.
1 AIDE-COMPTABLE
2 EMPLOYES DE BUREAU
1 COURSIER
Ecrire I.G.P. 3, Clé d'Hauteville

FRAISEURS
hautement qualifiés pour atelier prototypes, petite mécanique et mécanique de précision. Cantine av. soex, horaire 48 h. Se présent. Laboratoire de recherches Hyperfréquences, THOMSON-HOUSTON, 10, rue Nanteuil, Paris (15e)

1ère main qual. robe coupe essay Bagatelle, 27, r. D.Casanova (1er)

DEMANDONS :
DACTYLOS-FACTURIÈRES
Ecr. N° 7542 Publicité Sweerts, 36 ter, rue Tour d'Auvergne (9e).

On demande Garçon Magas. Livreur tour Maison Tissus Gros. Ecrire RENARD, 19, aven. Jean-Jaurès.

Demandons OUVRIERE capable travail HAUTE COUTURE. Se présenter ANDREE GABRIEL, 12, rue Blanche, Paris (9e)

SCHMEDER, 1, r. du Planty, St-Ouen dem. employé H. 25-30 a. bon. écriture bon calcul. Ne pas se présent. Ecrire âge, réf. présent.

Elect. bobinier, T. cour mont. transfo H